

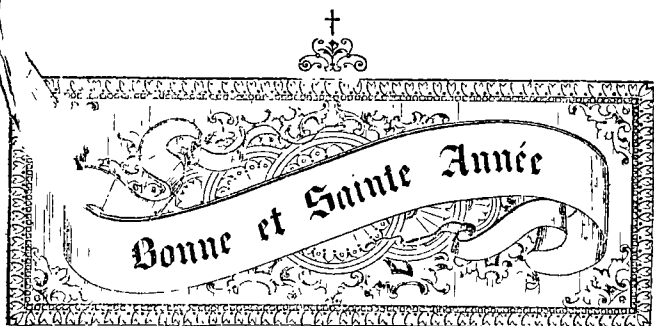
4<sup>me</sup> Année.

# LE GATEAU-ALMANACH

1901

CAMBRAI

IMP. D'HALLUIN-CARION



## SOUHAITS

---

*Je demande instamment pour vous  
que cette année soit heureuse et bénie.*

*Que tous les jours en soient pour  
Dieu, ce sont les meilleurs.*

*Que les épreuves, inséparables de la  
vie, soient pour vous adoucies, consolées :  
qu'elles soient surtout sanctifiées.*

*Que vous fassiez abondante moisson  
de mérites.*



# BONNE ANNÉE

---

Salut, cher ami, bon lecteur.  
Reçois nos vœux pour cette année :  
Que Dieu te comble de bonheur  
Et bénisse ta maisonnée !

Que la paix règne en ton foyer !  
Que tes enfants, près de leur mère,  
Apprennent à lire, à prier,  
A bien obéir à leur père !

Fermier, que ton blé qui verdit  
Résiste à la dure gelée !  
Que ta vigne au riche profit  
Ne soit par tempête grélée !

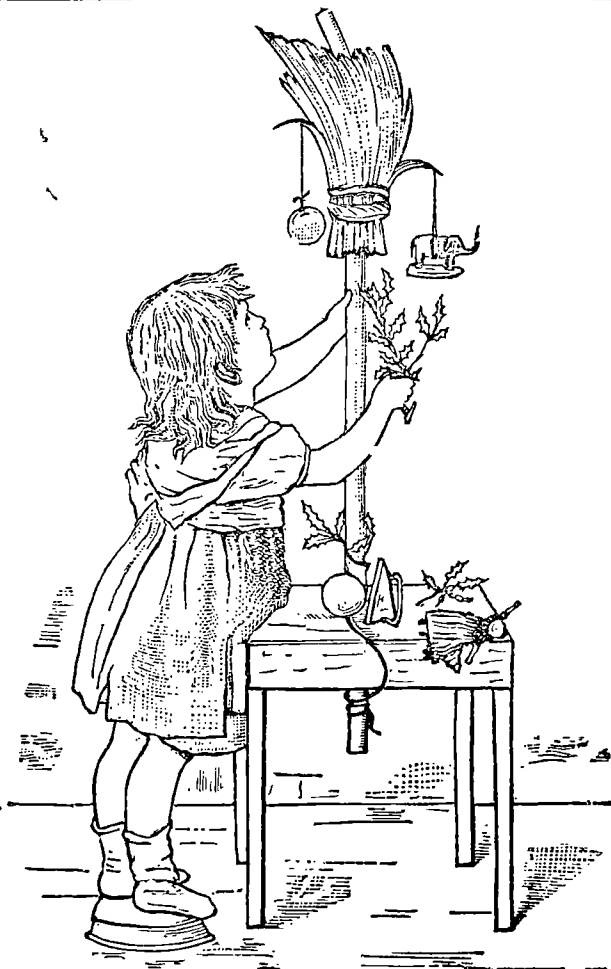
Que les petits de tes oiseaux,  
Caquetant dans ta cour, grandissent !  
Que tes bœufs, tes veaux, tes agneaux  
A l'envi, dans tes prés, bondissent !

Et vous, artisans ou marins,  
Dont l'outil est toute la vie,  
Que l'œuvre de vos rudes mains  
Soit sauvé de la maladie.

Et vous, ouvriers de la plume,  
Servez toujours la vérité,  
Et défendez sans amertume  
La justice et la liberté !

Maintenant, avec allégresse,  
Ecoutez les joyeux conteurs  
Vous narrant sottise ou prouesse.  
Salut, chers amis, bons lecteurs !

Lodoïs.



L'Arbre de Noël à la Chaumière.

# ÉPOQUE DES MOISSONS

DANS TOUS LES PAYS DU GLOBE

En *janvier*, on coupe les blés dans la République argentine, le Chili, l'Australie, la Nouvelle-Zélande.

En *février*, dans les Indes anglaises, dans le Japon méridional.

En *mars*, dans la Haute-Egypte, en Arabie et dans le sud de l'Inde.

En *avril*, au Mexique, aux Antilles, dans la Basse-Egypte, dans la Mésopotamie turque, en Perse, Syrie, etc.

En *mai*, dans les Etats-Unis du Sud, Texas, Floride, en Chine, dans le Japon moyen, etc.

En *juin*, dans presque toute l'Europe méditerranéenne, l'Espagne, l'Italie, la Grèce, dans les Etats-Unis du centre, depuis la Louisiane jusqu'au Missouri, dans tout le Far-West.

En *juillet*, dans tous les pays tempérés comme la France, l'Allemagne du Sud, l'Autriche, la Roumanie, la Russie méridionale.

En *août*, en Angleterre, en Belgique, en Hollande, dans l'Allemagne du Nord, dans le Danemark, en Pologne, en Amérique, sur une large zone s'étendant à droite et à gauche de la ligne de frontières entre les Etats-Unis et le Canada.

En *septembre*, dans la partie Nord du Canada et du Japon, en Norvège, en Suède et en Ecosse.

En *octobre*, dans la Russie septentrionale et dans la haute Sibérie, où la culture du blé prend de jour en jour de l'extension.

En *novembre*, dans la Bolivie, le Pérou, l'Equateur.

En *décembre*, dans la Birmanie et dans l'Amérique du Sud, chez les Boers, au pays des mines d'or.

# NOTIONS CHRONOLOGIQUES

## ET CALENDRIER POUR L'ANNÉE 1901

### Age du Monde

ANNÉE de la période Julienne . . . . .	6614
Depuis la première Olympiade jusqu'en juillet . . . . .	2677
De la fondation de Rome, selon Varron (mars) . . . . .	2654
De l'époque de Natonassar, depuis février. . . . .	2648
De la naissance de Jésus-Christ . . . . .	1908
De l'Hégire, ou année des Turcs . . . . .	1311

### Comput ecclésiastique

Nombre d'or. . . . .	2
Épacte. . . . .	X
Cycle solaire . . . . .	6
Indiction romaine . . . . .	14
Lettre dominicale . . . . .	F

### Quatre-Temps

Février . . . . .	27, 1 <sup>er</sup> et 2 mars
Mai . . . . .	29, 31 et 1 <sup>er</sup> juin
Septembre. . . . .	18, 20 et 21
Décembre . . . . .	18, 20 et 21

### Fêtes mobiles

Septuagésime . . . . .	3 février	Pentecôte . . . . .	26 mai
Cendres. . . . .	20 février	Trinité . . . . .	2 juin
Pâques . . . . .	7 avril	Fête-Dieu . . . . .	6 juin
Rogations 13, 14 et 15 mai		1 <sup>er</sup> dimanche de l'Avent	1 <sup>er</sup> déc.
Ascension . . . . .	16 mai		

### Commencement des Saisons

PRINTEMPS, le 21 mars, à 7 heures 33 minutes du matin.  
 ÉTÉ, le 22 juin, à 3 heures 37 minutes du matin.  
 AUTOMNE, le 23 Septembre, à 6 heures 18 minutes du soir.  
 HIVER, le 22 décembre, à 0 heure 45 minutes du soir.

### Éclipses pour 1901

IL Y AURA EN 1901 DEUX ÉCLIPSES DE SOLEIL ET DEUX ÉCLIPSES DE LUNE.

1. ÉCLIPSE DE LUNE par la pénombre, le 3 mai 1901, en partie visible à Paris
2. ÉCLIPSE TOTALE DE SOLEIL, le 18 mai 1901. invisible à Paris.
3. ÉCLIPSE PARTIELLE DE LUNE, le 27 octobre 1901, en partie visible à Paris.
4. ÉCLIPSE ANNULAIRE DE SOLEIL, le 11 novembre 1901, partiellement visible à Paris.

## FÊTES PATRONALES

---

### SAINT MARTIN, *patron de la paroisse*

Saint Martin est le patron de la paroisse du Cateau. La fête a été solennisée cette année avec plus d'éclat que les années précédentes, et précédée d'un triduum de prières et d'instructions.

### SAINT MATTHIEU, *patron du lieu*

Saint Matthieu est le patron du Cateau. Sa fête religieuse était célébrée autrefois avec éclat : maintenant elle est devenue la « ducasse ».

### SAINTE MAXELLENDÉ

Le corps de Sainte Maxellende fut déposé à Caudry, où il est aujourd'hui renfermé dans une châsse magnifique. La paroisse du Cateau possède une statue et une relique de Sainte Maxellende.

Elle était autrefois en possession du corps de Sainte Maxellende et du reliquaire. A la Révolution, les Catésiens les vendirent aux habitants de Caudry.

### SAINTE REINELDE ou REINE

La statue de Sainte Reinelde se trouve en l'église paroissiale du Cateau. On l'invoque pour la guérison des plaies et ulcères.

La fontaine dite « de Sainte Reinelde » se trouve dans la rue des Remparts. On lui attribue la vertu de guérir les ulcères et les « bobos ».

### SAINTS CHRYSOLE et GHISLAIN

L'église du Cateau possède une relique de Saint Chrysole et de Saint Ghislain.

### SAINT ANTOINE DE PADOLE

L'ŒUVRE QUI PORTE SON NOM. — Le culte de Saint Antoine prit même chez ses contemporains une grande étendue : on l'invoque encore pour retrouver des choses perdues.

Le culte de Saint Antoine a pris, depuis 1890, une importance considérable. Il est établi dans la paroisse du Cateau depuis le 12 février 1895.

### *La Garde d'honneur du Sacré-Cœur de Jésus*

Les membres de la Garde d'honneur ont la bonne habitude de faire, le 1<sup>er</sup> vendredi de chaque mois, la communion réparatrice. — Ce même jour, ils assistent à la messe de huit heures qui est dite à leur intention.

# JANVIER

Les jours croissent de 1 heure 06.

1	M	CIRCONCISION	
2	M	s. Macaire	
3	J	s. Florent	
4	V	s. Rigobert	P.Q
5	S	s. Téléphore	
6	D	EPIPHANIE	
7	L	s <sup>e</sup> Mélanie	
8	M	s. Lucien	
9	M	s. Julien	
10	J	s. Agathon	
11	V	s. Hygin	P.L.
12	S	s. Arcade	
13	D	l. s. Léonce	
14	L	s. Hilaire N. de J.	
15	M	s. Maur.	
16	M	s. Marcel	
17	J	s. Antoine	D.Q.
18	V	Ch. s. Pierre à Rome	
19	S	s. Canut	
20	D	II. ss. Fabien, Sébast	
21	L	s <sup>e</sup> Agnès	
22	M	s <sup>e</sup> Anastase	
23	M	s <sup>e</sup> Emérentienne	
24	J	s. Timothée	
25	V	Convers. s Paul N.L.	
26	S	s. Polycarpe	
27	D	III. s. J. Chrysostôme	
28	L	s. Charlemagne	
29	M	s. François de Sales	
30	M	s <sup>e</sup> Aldegonde	
31	J	s. P. Nolasque	

Janvier d'eau chiche  
Fait le paysan riche.

J'ai cru, je vois.

A notre époque de tiédeur  
et de respect humain, il est  
consolant de relire l'épithaphe  
que Louis Veuillot, le grand  
polémiste écrivit pour lui-  
même à la fin de son bel  
ouvrage intitulé : *Çà et là*.

Placez à mon côté ma plume,  
Sur mon cœur, le Christ, mon  
[orgueil ;  
Sous mes pieds mettez ce volume  
Et clouez en paix le cercueil.

Après la dernière prière  
Sur ma fosse, plantez la croix,  
Et si l'on me donne une pierre,  
Gravez dessus : « J'ai cru, je vois. »

Dites entre vous : Il sommeille  
Son dur labeur est achevé  
Ou plutôt, dites : Il s'éveille ;  
Il voit ce qu'il a tant rêvé.

J'espère en Jésus... sur la terre.  
Je n'ai pas rougi de sa loi.  
Au ciel, un jour, devant son Père,  
Il ne rougira pas de moi.

Pensée naïve :

M. Paul qui a cinq ans, est en train de faire sa prière.

— Mon Dieu, accordez la santé à mon père et à ma mère ;  
mon Dieu, accordez-moi la grâce d'être bien sage... Maman,  
pendant que j'y suis si je demandais aussi au bon Dieu  
d'accorder le piano ; tu dis qu'il est si faux ?

Au Tribunal :

Le Président. — C'est la mauvaise compagnie qui vous  
a perdu !...

Le Récidiviste. — Si l'on peut dire ! C'est une chose  
étrange. Je passe ma vie avec des magistrats.



# FÉVRIER

Les jours croissent de 1 h. 33

1	V	s. Eugène
2	S	PURIFICATION
3	D	s. Blaise <i>Septua.</i> P.Q.
4	L	s <sup>e</sup> Jeanne de Valérie
5	M	s <sup>e</sup> Agathe
6	M	s. Vaast
7	J	s. Chrysole
8	V	s. Jean de Matha
9	S	s. Cyrille P.L.
10	D	s <sup>e</sup> Scholastique <i>Sexa.</i>
11	L	s <sup>e</sup> Geneviève
12	M	s <sup>e</sup> Pharaïlde
13	M	s. Amand
14	J	s <sup>e</sup> Gudule
15	V	s. Poppon
16	S	s <sup>e</sup> Julienne D.Q.
17	D	s. Liéphard <i>Quinq.</i>
18	L	s. Siméon
19	M	s <sup>e</sup> Valérie
20	M	s. Fleuthère <i>Cendres</i>
21	J	s. Emebert
22	V	Ch. s. Pierre à Rome
23	S	s <sup>e</sup> Hildetrude
24	D	I. s. Mathias N.L.
25	L	s <sup>e</sup> Aldetrude
26	M	s. Nestor
27	M	s. Ansbert 4 T.
28	J	s. Romain

Si février est chaud,  
Croyez bien, sans défaut,  
Que par cette aventure  
Pâques aura froidure.

La petite Falempier, qui grandit à vue d'œil, se plaint de ce que sa jupe devienne trop courte et voudrait bien en avoir une neuve.

— Elle est très bonne cette jupe, déclare sa mère : tu en feras encore les beaux jours.

— Forcément, puisqu'on dit qu'ils sont courts !

\* \*

Un duel, la semaine dernière, dans le parc de Saint-Cloud.

Pendant qu'on prépare les épées, un des témoins, homme de mœurs douces et d'esprit conciliant, prend la parole :

— Voyons, messieurs, est-ce qu'on ne pourrait pas constater que l'honneur est satisfait... puisque les deux adversaires sont traversés ?

\* \*

La mère du petit Tomy, vient de remplir son assiette de crème au chocolat.

— Eh bien, qu'est-ce qu'on dit ? s'écrie le papa.

Tomy, après quelques secondes de réflexion :

— On dit : Encore !...

\* \*

Le père Jean n'a aucune idée de l'étendue du territoire africain. Il écrivait à son fils, en garnison à Alger :

« On me dit que les Anglais font la guerre en Afrique : ne va pas te promener de ce côté-là : une balie est bien vite attrapée... »

# MARS

Les jours croissent de 1 heure 50.

1	V	s <sup>e</sup> Eudoxie	4 T.
2	S	s. Charles le Bon	4 T.
3	D	II. s <sup>e</sup> Cunégonde	
4	L	s. Casimir	P.Q.
5	M	s. Théophile	
6	M	s <sup>e</sup> Colette	
7	J	s. Thomas d'Aq.	
8	V	s. Jean de Dieu	
9	S	s <sup>e</sup> Françoise	
10	D	III. s <sup>e</sup> Doctrovée	
11	L	s. Vindicien	P.L.
12	M	s. Grégoire-le-Grand	
13	M	s <sup>e</sup> Euphrasie	
14	J	s <sup>e</sup> Mathilde	
15	V	s. Longin	
16	S	s <sup>e</sup> Eusébie	
17	D	IV. s. Patrice <i>Lartare</i>	
18	L	s. Gabriel	D.Q.
19	M	s. Joseph	
20	M	s. Joachim	
21	J	s. Benoît	
22	V	s <sup>e</sup> Léa	
23	S	s. Victorien	
24	D	V. s. Second <i>Passion.</i>	
25	L	ANNONCIATION.	
26	M	s <sup>e</sup> Eugénie	N.L.
27	M	s. Jean Damascène	
28	J	s. Gontran	
29	V	s. Eustase	
30	S	s. Amédée	
31	D	s <sup>e</sup> Balbine <i>Rameaux.</i>	

Hâte de mars, rosée de mai.  
Rendent septembre gai.

Une anecdote intéressante sur l'illustre Dom Bosco, le moine mendiant.

Un jour, Dom Bosco prêcha une retraite, dans une prison. Il y avait là trois cents misérables que la société gardait à grands renforts de gendarmes et de geôliers, de murs de pierre et de barres de fer.

Il les confessa tous. Il n'y avait pas moyen de lui résister. Il leur passait les bras autour du cou et il les embrassait.

Quand la retraite fut finie, il écrivit à Rattazzi, président du conseil des ministres d'Italie, pour lui demander de vouloir bien leur accorder, en récompense, un jour de congé.

Rattazzi écrivit au bas de la lettre : « Accordé. » Vous voyez d'ici la tête du directeur de la prison.

— Il n'en reviendra pas un seul, dit ce fonctionnaire

— Ils reviendront tous, répondit Bosco ; je m'en charge.

Et, un beau matin, au milieu de Turin terrifié, les trois cents prisonniers sortirent sous sa conduite. Il les mena dans un parc qu'on lui avait prêté, les baigna pendant tout un jour dans l'air pur de la liberté, et, le soir, les ramena jusqu'au dernier sous les verrous.

Et il y a des gens qui s'étonnent de voir des dompteurs de bêtes féroces !

Fortune perdue, grande perte ; honneur perdu, c'est pis encore ; âme perdue, tout est perdu.

(Proverbe flamand).

# AVRIL

Les jours croissent de 1 heure 43.

1	L	s. Hugues	
2	M	s. Franç. de Paule	P.Q.
3	M	s. Richard	
4	J	s. Isidore	
5	V	s. Vincent Ferrier	
6	S	s. Célestin	v. J.
7	D	<b>PAQUES</b>	
8	L	s. Albert	
9	M	s <sup>u</sup> Vaudru	P.L.
10	M	s. Fulbert	
11	J	s. Léon	
12	V	s. Jules	
13	S	s. Herménégilde	
14	D	l. s. Justin	
15	L	s. Isidore	
16	M	s. Druon	D.Q.
17	M	s. Benoit-Labre	
18	J	s. Ursmar	
19	V	s. Emma	
20	S	s. Sulpice	
21	D	ll. s. Anselme	
22	L	s. Soter	
23	M	s. Georges	
24	M	s. Fidèle	
25	J	s. Marc	N.L.
26	V	s. Marcellin	
27	S	s. Frédéric	
28	D	lll. s. Vital	
29	L	s. Robert	
30	M	s <sup>e</sup> Catherine de S.	

Bourgeon qui pousse en avril  
Met peu de vin au baril.

A l'école :

Le professeur — Supposons que huit d'entre vous aient ensemble 48 pommes, 32 pêches, 59 prunes et 16 melons.

Qu'est-ce qu'aurait chacun de vous ?

Un élève — Mal au ventre.

\*  
\* \*

Calino est allé voir un ami en province.

Il trouve l'endroit où il habite très triste, et il ne cache pas son sentiment.

— Moi, dit-il, si j'étais obligé de vivre ici seulement un mois, je serais mort la première semaine !

\*  
\* \*

Cueilli dans un roman :

Gontran restait sur la jetée en proie à la plus douloureuse émotion pendant que disparaissait à l'horizon le bateau qui emportait tous ses rêves, ses plus chers espoirs, son cœur, 3 mille sacs de farine et cinq cents tonnes de charbon.

## Pensées.

Quand on est chrétien, il n'est pas permis d'être lâche.  
FÉNELON.

Réponse à ceux qui se plaignent de la longueur de la grand'messe du dimanche : « Ce n'est pas la messe qui est trop longue, c'est votre dévotion qui est trop courte. »

Dieu sait mieux ce qu'il faut à l'homme que l'homme ne le sait lui-même.  
BALLANCHE.

# MAI

Les jours croissent de 1 heure 18

1	M	s. Philippe	
2	J	s. Athanase	P.Q.
3	V	Invent. s <sup>e</sup> Croix	
4	S	s. Godard	
5	D	IV. s. Mauront	
6	L	s. Jean P.-L.	
7	M	s. Stanislas	
8	M	s. Michel	
9	J	s. Grégoire de N.P.L.	
10	V	s. Antonin	
11	S	s. Mamert	
12	D	V. s. Achille	
13	L	s <sup>e</sup> Rolande	
14	M	s <sup>e</sup> Edith	
15	M	s <sup>e</sup> Anastasie	
16	J	<b>ASCENSION</b>	D.Q.
17	V	s. Pascal	
18	S	s. Venant	
19	D	s. Adolphe	
20	L	s. Bernardin	
21	M	s <sup>e</sup> Gizelle	
22	M	s. Léonide	
23	J	s. Désiré	
24	V	Secours des Ch. N.L.	
25	S	s. Urbain v. j.	
26	D	<b>PENTECOTE</b>	
27	L	s <sup>e</sup> Restitute	
28	M	s. Germain	
29	M	s. Maximin 4. T.	
30	J	s. Félix	
31	V	s <sup>e</sup> Angèle 4 T.	P.Q.

De la pluie le premier Mai  
Ote au fourrage la qualité.

## JOURNAUX

D'après les statistiques, il paraît à Paris environ 2,200 journaux, revues et publications périodiques, dont environ 195 quotidiens. Le tirage moyen quotidien de tous ces journaux dépasse actuellement trois millions 500,000 exemplaires, dont environ trois millions pour les journaux quotidiens à 5 centimes et 500,000 pour les journaux quotidiens à plus de 5 centimes, et les périodiques divers.

En déduisant les invendus probables (15 0/0 environ) on peut admettre que le public de Paris et des départements achète pour au moins 160,000 francs de journaux ou périodiques parisiens chaque jour.

Il se publie dans les départements (non compris l'Algérie) un peu plus de 3.500 journaux quotidiens, revues et publications périodiques dont le tirage moyen quotidien doit atteindre deux

millions d'exemplaires et le prix de vente (pour les neuf dixièmes 5 centimes le numéro) environ 90,000 francs, déduction faite des invendus.

Nous ne serons donc pas loin de la vérité en disant que la population française dépense chaque année environ 90 millions de francs pour ses journaux et publications périodiques, c'est-à-dire 2 fr. 33 par habitant.

## Pensées.

Les agriculteurs vivent de pain et meurent de mauvaise politique.

# JUIN

Les jours croissent de 12 minutes

1	S	s. Fortuné 4 T.
2	D	I. s <sup>e</sup> Blandine <i>Trinité</i>
3	L	s <sup>e</sup> Clotilde
4	M	s <sup>e</sup> Saturnine
5	M	s. Boniface
6	J	<b>FÊTE-DIEU</b>
7	V	s. Gilbert P.L.
8	S	s. Médard
9	D	II. s. Félicien
10	L	s <sup>e</sup> Olive
11	M	s. Barnabé
12	M	s. Basilde
13	J	s. Antoine de Padoue
14	V	<i>Fête du S.-C. de Jésus</i>
15	S	s. Landelin D.Q.
16	D	III. s. Fr. Régis
17	L	s. Anatole
18	M	s. Florentin
19	M	ss. Gervais et Protas
20	J	s. Sylvere
21	V	s. Louis de Gonz.
22	S	s. Paulin N.L.
23	D	IV. s <sup>e</sup> Agrippine
24	L	s. Jean-Baptiste
25	M	s. Guillaume
26	M	s. Saulve
27	J	s. Ladislas
28	V	s <sup>e</sup> Marcelle
29	S	ss. Pierre et Paul P.Q.
30	D	V. Com. s. Paul

S'il pleut à la Saint-Médard,  
Le 1/3 des biens est au hasard.

Un professeur de Tarbes veut donner à ses élèves une idée des effets de la chaleur sur les corps :

Un de mes gros amis, raconte-t-il, monta, l'an passé, sur la colonne Vendôme.

Arrivé au sommet, il demeura quelque temps exposé au midi. Le soleil le dilata tellement qu'il ne put revenir : l'escalier était trop étroit.

Les élèves, avec un frisson.  
— « Il y est encore ? »

Le professeur, gravement.  
— « Non, il a pu descendre aux premières neiges. »

\* \*

L'esprit des enfants :

Gogos a mal à la gorge, le médecin ordonne de l'ipéca.

— Dieu, que c'est mauvais ! fait le bambin en repoussant le verre.

— Regarde, lui dit le papa, je vais y goûter.

Et Gogos, câlinement :

— N'y goûte pas, dis, petit père... je t'en prie. bois tout !

\* \*

Un petit garçon était élevé par un oncle très avare. Un jour ils rencontrent dans la rue un lévrier de taille très élancée et l'oncle ayant fait une remarque sur la maigreur excessive du chien.

— C'est que probablement il vit chez son oncle, lui répondit le malheureux gamin.

\* \*

Fumée et femme bavarde chassent l'homme de la maison.  
(Proverbe espagnol).

# JUILLET

Les jours décroissent de 1 heure.

1	L	S. Thibault	
2	M	VISITATION	
3	M	s. Irénée	
4	J	s <sup>e</sup> Berthe	
5	V	s <sup>e</sup> Zoé	
6	S	s. Isaïe	P.L.
7	D	VI. s. Prosper	
8	L	s <sup>e</sup> Virginie	
9	M	s. Martial	
10	M	s. Etton	
11	J	s <sup>e</sup> Rutline	
12	V	s. J. Gualbert	
13	S	s. Anaclet	
14	D	VII. s. Bonaventure	
15	L	s. Henri	D.Q.
16	M	N.-D. du Carmel	
17	M	s. Alexis	
18	J	s. Camille de Lellis	
19	V	s. V. de Paul	
20	S	s. Elie	
21	D	VIII. s <sup>e</sup> Praxède	
22	L	s <sup>e</sup> Marie-Madel.	N.L.
23	M	s. Apollinaire	
24	M	s <sup>e</sup> Reine	
25	J	s. Jacques	
26	V	s <sup>e</sup> Anne	
27	S	s. Vulmer	
28	D	IX. s. Victor	P.Q.
29	L	s <sup>e</sup> Marthe	
30	M	s. Abdon	
31	M	s. Ignace de Loyola	

En Juillet

La faucille au poignet.

## La vraie Liberté

Vive la Liberté ! mais la  
Liberté vraie,

Que Dieu promet et donne  
à qui défend ses droits ;

Vive la Liberté ! non celle  
qu'on achète,

Mais celle que pour Dieu  
l'on conquiert en luttant ;

C'est peu de l'espérer, de  
l'attendre en cachette :

La Liberté ne vient jamais  
quand on l'attend.

Chrétiens, elle se prend,  
nos fiers aïeux l'ont prise

Dans le feu des bûchers,  
sous le fouet des bourreaux.

Son diadème est fait des  
chaines qu'elle brise ;

Pour son peuple cette reine  
a besoin de héros.

## La Vie

La vie est brève :

Un peu d'espoir,

Un peu de rêve,

Et puis bonsoir.

## Pensées.

Justice pour nos morts : on doit respecter leurs dernières volontés et réparer le mal qu'on a pu leur faire, en priant et en faisant prier pour leurs âmes.

Si l'on se donne parfois en ce monde bien de la peine pour n'arriver à rien, où veut-on arriver dans l'autre, sans en avoir pris nul souci ?

(Proverbe arabe).

# AOÛT

Les jours décroissent de 1 h. 38

1	J	s. Pierre aux liens
2	V	s. Alphonse
3	S	s. Geoffroy
4	D	X. s. Dominique
5	L	N.-D. des Neiges P. L.
6	M	<i>Transfigur. de N. S.</i>
7	M	s. Gaëtan
8	J	s. Cyriaque
9	V	s. Jonat
10	S	s. Laurent
11	D	XI. s. Géry
12	L	s <sup>e</sup> Claire
13	M	s <sup>e</sup> Philomène D.Q.
14	M	s <sup>e</sup> Irène v.j.
15	J	<b>ASSOMPTION</b>
16	V	s. Roch
17	S	s. Libérat
18	D	XII. s. Agapit
19	L	s <sup>e</sup> Hélène
20	M	s. Bernard N.L
21	M	s <sup>e</sup> Jeanne de Ch.
22	J	s. Hippolyte
23	V	s <sup>e</sup> Sidonie
24	S	s. Barthélémy
25	D	XIII. s. Louis, roi
26	L	s. Ouen
27	M	s. Césaire P.Q.
28	M	s. Augustin
29	J	s <sup>e</sup> Sabine
30	V	s <sup>e</sup> Rose
31	S	s. Raymond

Quand l'août est bon,  
Abondance à la maison.

Bébé a trois ans, il réfléchit beaucoup et ne trouvant pas seul la solution, il demande une explication :

— Dis, Maman, le petit Jésus, qui m'a apporté à Noël une boîte de soldats, il a un papa et une maman ?

— Certainement, mon chéri. — Et il vient comme ça quand il veut sur la terre ? Alors, pourquoi, toi, tu me laisses jamais sortir ?

\* \*

Une parole qui en dit long !

— Un voyageur lisant le menu d'un hôtel de petite ville y relève cette indication : Rôti de chevreuil.

— Comment, s'écrie-t-il, pouvez-vous donner du rôti de chevreuil puisque la chasse ne sera pas ouverte avant un mois ?

L'hôtelier souriant :

— Monsieur a raison.

— Mais ce chevreuil est de l'année dernière.

## Notes et Pensées

Le bonheur est un composé de tant de pièces; qu'il y en a toujours quelqu'une qui manque. ROSSUET.

La paix du cœur, trésor inestimable, santé de l'âme, charme de la vie, qui tient lieu de tout, et que rien ne peut remplacer. J. DE MAISTRE.

Deux fléaux à combattre sans trêve ni merci : *l'alcoolisme* et *le mauvais journal*. L'un tue le corps, l'autre l'âme.

# SEPTEMBRE

Les jours décroissent de 1 h. 44

1	D	XIV. s. Gilles	
2	L	s. Lazare	
3	M	s <sup>e</sup> Dorothée	
4	M	s <sup>e</sup> Rosalie	P.L
5	J	s. Bertin	
6	V	s. Humbert	
7	S	s <sup>e</sup> Madelberte	
8	D	XV. NATIVITÉ S <sup>te</sup> V.	
9	L	s. Omer	
10	M	s <sup>e</sup> Pulchérie	
11	M	s Hyacinthe	
12	J	s <sup>e</sup> Perpétue	D.Q.
13	V	s. Amé	
14	S	Exaltation s <sup>e</sup> Croix	
15	D	XVI. s. Nicodème	
16	L	s. Corneille	
17	M	Stigm. s. François	
18	M	s <sup>e</sup> Sophie 4 T.	N.L.
19	J	s. Janvier	
20	V	s. Eustache 4 T.	
21	S	s Mathieu 4 T.	
22	D	XVII. s. Maurice	
23	L	s. Lin	
24	M	N.-D. de la Merci	
25	M	s. Firmin	P.Q.
26	J	s. Lambert	
27	V	ss.Côme et Damien	
28	S	s. Wenceslas	
29	D	XVIII. s. Michel	
30	L	s. Jérôme	

Septembre chaud de jour,

Rosée de matin,

De lourds chariots aux champs

—

## Les Feux de la St-Jean

Chez nos pères autrefois, aux approches de la moisson, on arrachait toutes les mauvaises herbes, on les réunissait en petits monceaux ; puis, y joignant les branches sèches et y mêlant des fleurs, on brûlait tout cela la nuit de saint Jean-Baptiste. Et pour bien indiquer que cette action était dirigée contre le diable, père de tous nos maux, on jetait dans ce bûcher, en maints lieux, des chats, des crapauds, des serpents, des vipères, des chenilles, des araignées, des scorpions, etc., tous animaux considérés comme équipage de l'enfer.

C'était une coutume utile et sage : la cigüe, le chardon, la nielle, l'ivraie, etc., disparaissaient ainsi du sol purgé, et nous indiquaient en même temps qu'il fallait étouffer également en nous les mauvais germes pour laisser croître les bons.

## Notes et Pensées

Il ne faut pas marchander avec Jésus-Christ. S'il demande l'échantillon, donnons-lui la pièce entière. M<sup>me</sup> BARAT.

—

Il n'y a que les grands cœurs qui sachent combien il y a de gloire à être bon. FÉNELON.

—

Il faut hair le mal avec la même vigueur qu'on aime le bien



# OCTOBRE

Les jours décroissent de 1 h. 45

1	M	s. Remy	
2	M	ss. Angès Gardiens	
3	J	s. Python	P.L.
4	V	s. Fr. d'Assise	
5	S	s. Wasnon	
6	D	XIX. s. Bruno	
7	L	s. Léger. Ros.	
8	M	s <sup>c</sup> Arigitte	
9	M	s. Denys	
10	J	s. Fr. Borgia	
11	V	s. Placide	D.Q.
12	S	s. Ghislain	
13	D	XX. s. Edouard	
14	L	s. Callixte	
15	M	s <sup>c</sup> Thérèse	
16	M	s. Mommelin	
17	J	s <sup>c</sup> Hedwige	
18	V	s. Luc	N.L.
19	S	s. P. d'Alcantara	
20	D	XXI. s. J. Cantio	
21	L	s <sup>c</sup> Ursule	
22	M	s. Gourdain	
23	M	s. Magloire	
24	J	s. Raphaël	
25	V	s. Chrysante	P.Q.
26	S	s. Evariste	
27	D	XXII. s. Didier	
28	L	ss. Simon et Jude	
29	M	s. Dodon	
30	M	s. Arsène	
31	J	s. Quentin v.J.	

Au négligent laboureur.  
Les rats mangent le meilleur.

Récolte rentrée,  
Récolte sauvée.

—  
Une voiture de place qui amenait un anglais à la gare, verse sur le boulevard de la République et l'insulaire s'aplatit dans le ruisseau.

— Vous n'avez pas de *mal* ?  
lui demande-t-on avec sollicitude.

— Oh ! nò ! répond l'enfant de la blonde Albion, je avais seulement one valise.

\*  
\* \*

Théorie et pratique :

Le sergent explique aux recrues les manœuvres en cas d'incendie.

— Voyons, questionne-t-il, vous êtes en sentinelle. Vous voyez le feu qui prend à une maison... Que faites-vous... Hein ? Vous criez ! Que criez-vous ?

— Je crie... je crie :  
« Cessez le feu ! »

## Pensées.

Il ne faut pas qu'on dise de la jeunesse catholique ce qu'on disait de la jument de Roland : elle avait toutes les qualités, seulement elle était morte. Sachons à quoi et à qui dire *oui*, à quoi et à qui dire *non*. Restons debout, quand tant se mettent à plat ventre.

— Il est bon de rester un peu sur le sommeil et sur l'appétit, autrement on s'épaissit, on s'abêtit.

PÈRE OLIVANT.



APERÇU HISTORIQUE. — Une pieuse légende attribue l'image de N.-D. de Grâce au pinceau de l'évangéliste saint Luc. Vénérée à Jérusalem pendant les temps de persecutions, elle fut offerte à l'impératrice Pulcherie, vers l'an 430, et honorée publiquement à Constantinople, pendant de longs siècles. A l'époque des Mahométans, elle fut transférée à Rome et donnée par un prince de l'Eglise, en 1110, à Fursy de Bruille, chanoine de la Metropole de Cambrai, qui légua à la cathédrale son dépôt sacré. En 1793, la sainte Image fut cachée dans une maison particulière, et en 1803, Mgr Belmas la rendit à la piété des fidèles. — Conduite ainsi jusqu'à nous et conservée par la divine Providence, l'Image de N.-D. de Grâce, dont la gravure ci-contre est la copie rigoureusement fidèle, a toujours été notre protectrice, notamment en 1649, 1657 et 1871, dates de périls, de supplications et de délivrance.

# NOVEMBRE

Les jours décroissent de 1 h. 19

1	V	<b>TOUSSAINT</b>	
2	S	<i>Trépassés</i>	P.L.
3	D	XXIII. s. Hubert	
4	L	s. Charles B.	
5	M	s. Zacharie	
6	M	s. Winoc	
7	J	s. Willibrod	
8	V	s. Godefroy	
9	S	s. Théodore	D.Q.
10	D	XXIV. s. Juste	
11	L	s. Martin.	
12	M	s. René	
13	M	s <sup>e</sup> Maxellende	
14	J	s. Josaphat	
15	V	s <sup>e</sup> Gertrude	
16	S	s. Léonard	N.L.
17	L	XXV. s. Grégoire	
18	L	s. Odon	
19	M	s <sup>e</sup> Elisabeth	
20	M	s. Edmond	
21	J	<i>Présentation</i>	
22	V	s <sup>e</sup> Cécile	
23	S	s. Clément	
24	D	XXVI. s <sup>e</sup> Flore	P.Q.
25	L	s <sup>e</sup> Catherine	
26	M	s <sup>e</sup> Delphine	
27	M	s. Didace	
28	J	s. Séverin	
29	V	s. Saturnin	
30	S	s. André	

A la Toussaint les blés semés  
Et tous les fruits bien enserrés

En Savoie, une jeune fille qui allait à l'église et, selon l'usage dans beaucoup de localités de cette province, fait la gèneuflexion, pour saluer le Dieu du Tabernacle.

Un instituteur laïque lui crie : Qu'est-ce que vous faites là ?

La jeune fille se retourne :

— Quoi, dit-elle, est-ce à moi que vous parlez ?

— Oui, répliqua-t-il, pourquoi faites-vous cette gèneuflexion ?

— C'est pour faire parler les ânes, dit la petite en se signant et en continuant son chemin.

L'âne se tut !

\*  
\* \*

Dans un petit restaurant :

— Monsieur veut-il dîner à 1 fr. 50 ou à 2 fr. ? interroge le garçon ?

— Quelle est la différence ?

— 0 fr. 50, Monsieur.

## Pensées.

Contre tous ceux qui la calomnient, l'enchaînent ou la trahissent, l'Eglise catholique a, depuis dix-huit siècles, une victoire et une vengeance assurées. Sa vengeance est de prier pour eux, et sa victoire est de leur survivre.

MONTALEMBERT.

L'homme de cœur craint trois choses : le jugement de sa conscience, le jugement des justes, le jugement de Dieu.

# DÉCEMBRE

Les jours décroissent de 23 min.

1	D	I. s. Eloi	<i>Avent</i>
2	L	s <sup>e</sup> Bibiane	P.L.
3	M	s. Fr.-Xavier	
4	M	s <sup>e</sup> Barbe	
5	J	s Sabbas	
6	V	s. Nicolas	
7	S	s. Ambroise	
8	D	II. <i>Immaculée-Conc.</i>	
9	L	s <sup>e</sup> Léocadie	D Q.
10	M	s. Melchiade	
11	M	s. Damase	
12	J	s. Coirentin	
13	V	s <sup>e</sup> Lucie	
14	S	s. Folcuin	
15	D	III. s. Evrard	
16	L	s. Eusèbe	N.L.
17	M	s <sup>e</sup> Adelaïde	
18	M	s. Gatien	4 T.
19	J	s. Nicaise	
20	V	s <sup>e</sup> Lucine	4 T.
21	S	s. Thomas	4 T.
22	D	IV. s. Zénon	
23	L	s. Yves	
24	M	s. Delphin v. J.	P.Q.
25	M	<b>NOEL</b>	
26	J	s. Etienne	
27	V	s. Jean	
28	S	ss. Innocents	
29	D	s. Thomas	
30	L	s. David	
31	M	s. Sylvestre	P.L.

Si l'hiver ne fait son devoir  
Aux mois de déc. et janvier,  
Au plus tard il se fera voir  
Dès le deuxième février.

— Vous mendiez ! vous  
n'avez pas honte, un gaillard  
solide comme vous, sans in-  
firmités !

J'vas peut-être me faire  
estropier pour un sou !

\* \*

Une naïveté d'enfant :

« Mon Dieu, rendez la santé  
à ma bonne Adèle ! » a dit  
la petite Lili en achevant une  
fièvre prière pour sa sœur  
ainée, dont un télégramme  
vient d'annoncer la maladie.  
Elle se relève, fait quelques  
pas, puis, avec le geste d'une  
personne qui va réparer un  
grave oubli, elle revient s'age-  
nouiller de nouveau et re-  
prend :

« Mon Dieu ! Adèle demeure  
à Bordeaux, dans le pension-  
nat. au bout de la rue La-  
grange. »

\* \*

— Comment faut-il votre col ?  
— Je porte le collet ras.  
— Oh ! ciel ! le choléra !

## Pensées.

La bonne tenue n'est pas peu de chose. Elle suppose le respect de soi-même, le respect d'autrui, surtout le respect de Dieu toujours présent ; et dans le sentiment de son respect, l'empire exercé par l'âme sur le corps, la garde des sens assurant la garde de l'esprit et du cœur

P. OLIVANT.

Une femme judicieuse et pleine de religion, est l'âme de toute une maison : elle y met l'ordre pour les biens temporels et pour le salut.

LA BRUYÈRE



# LE CATEAU

---

## ORIGINE DU CATEAU

L'emplacement du Cateau était autrefois occupé par deux villages appelés Vendelgies et Péronne, et séparés par la Selle.

Au X<sup>e</sup> siècle, Herluin, évêque de Cambrai, acquit le village de Péronne. Pour le protéger contre les brigands qui infestaient alors la région, il y fit bâtir une forteresse qu'il appela Château Sainte-Marie.

Ce château-fort réunit bientôt grand nombre d'habitants, et quand plus tard, il fut érigé en ville, on lui donna le nom de Castel en Cambrésis, qui devint enfin le Cateau-Cambrésis. (Castellum Cameracense).

---

Curé-Doyen de la paroisse : M. Méresse.

Vicaires : MM. Grimonprez.

Moriseaux.

Bricout.

Aumônier de la Congrégation N.-D. : M. Dupont.

CONSEIL DE FABRIQUE

M. Le Doyen.

M. Le Maire.

MM. Maréchal - Tréca,  
président.  
Bachelet-Leblond  
Danjou-Gabet  
Dupont-Sauty

MM. Tamboise - Van-  
derbroucq  
Gallin, notaire  
Jacqz  
Tariel Lucien  
Ponsin Georges

Maire de la ville : M. Martinet.

Secrétaire de Mairie : M. Lacourte.

Juge de paix : M. Dewilde.

Commissaire de police : M. Renard

Percepteur des contributions directes : M. Jablonski.

Receveur de l'enregistrement : M. Champeaux.

Receveur municipal : M. France.

Receveur des contributions indirectes : M. Besson.

Gendarmerie. — Maréchal-des-logis : M. Laporte.

Chefs de gare : Cie du Nord : M.

» » Cie du Cambrésis : M. Langlet.

MÉDECINS

MM. Cattet  
Lesage  
Rossigneux  
Tamboise  
Cloez

SAGES-FEMMES

M<sup>me</sup> Duñont  
M<sup>lle</sup> Défossé  
» Watremez  
M<sup>me</sup> Monfroy

PHARMACIENS

MM. Mutin  
Dubeaux  
Dehaussy  
Lefour  
Piette

Dentiste : M. Salley.

Notaires : MM. Basquin, Bauduin, Cottiau et Gallin.

Principal du collège : M. Barlet.

Directeur de l'école communale des garçons :  
M. Charlon.

Directrice de l'école communale des filles : M<sup>lle</sup>  
Lainiaux.

Chef de l'harmonie municipale et de la chorale  
Catésienne : M. Vaneckowen.

Commandant des pompiers : M. Guilbaut.

## BAPTÊMES

de Novembre 1899 à Novembre 1900

Les baptêmes se font à 5 heures du soir, les jours ordinaires.

Les dimanches et les jours de fête, les baptêmes ne peuvent avoir lieu qu'après la grand'messe et à 2 heures un quart.

Le sacrement de baptême doit être administré le plus tôt possible. Quelle responsabilité pour les parents, si l'enfant vient à mourir sans avoir été baptisé ! Il est privé du bonheur de voir Dieu pendant toute l'éternité.

Les paroissiens sont prévenus que si l'on présente pour l'office de parrain et de marraine des enfants au-dessous de l'âge de sept ans, nous ne pouvons les recevoir. Il faut en outre que l'un des deux au moins ait fait sa 1<sup>re</sup> communion.

Telle est la règle sagement établie par nos statuts diocésains.

On doit toujours choisir pour les enfants que l'on baptise des noms de Saints ou de Saintes.

Le vicaire de semaine doit toujours être averti par la famille de l'heure fixée pour le baptême.

Clara Duraffourd  
 Germaine Houdard  
 Jules Lemaire  
 Estelle Lenglet  
 Henriette Héloir  
 Victor Cras  
 Alfred Sartiaux  
 Emile Delcourt  
 Marie Guersillon  
 Léa Delannay  
 Madeleine Gentille  
 Clovis Sarcy  
 Maria Favot  
 Julien Catoire  
 Camille Catoire  
 Hélène Boubay  
 Marie Lecouvez  
 Victor Robache  
 Léon Delahaye  
 Louise Eloi  
 Marie Lengrand  
 Jeanne Rousseaux  
 Abdon Fontaine  
 Albertine Vitrant  
 Céline Levcaux  
 Augustine Comien  
 Georges Lacourte  
 André Bouchez  
 Henriette Avot  
 Andrée Delache  
 Edmond Ledoux  
 Suzanne Legros  
 René Preux  
 Suzanne Leuzière  
 Alphonsine Lasselin  
 J.-B. Lemoine  
 René Delfolie  
 René Brasselet  
 Marie Iacomblez  
 Maurice Etienne  
 Charles Lengrand  
 André Poulain

Germaine Cambraiz  
 Suzanne Hublard  
 Eugène Alineaux  
 Marcel Sarcy  
 Antoine Lanciaux  
 Augustin Hanappe  
 Léon Lécouvez  
 Marcel Tupet  
 Henriette Lefebvre  
 Henri Lasselle  
 Jean Marcy  
 Louise Druesne  
 Eugène Lempereur  
 Suzanne Brat  
 Andrée Avoine  
 Louise Ringuet  
 Abbel Houriez  
 Augustine Chatelaïn  
 Achille Plaquin  
 Julienne Gabet  
 Henri Hosdez  
 Jean Pamart  
 Angèle Prévot  
 Eugène Charliot  
 Léon Crépin  
 Suzanne Druon  
 Julia Lenoir  
 Adolphine Druesne  
 André Mineaux  
 Jeanne Lemaire  
 Zélia Adiasse  
 Estelle Pruvot  
 Marie Bracq  
 Julia Rigaut  
 Albert Bartermann  
 René Faradèche  
 Emilia Flament  
 J.-B. Lemoine  
 Clarisse Lemoine  
 Marcel Baudhuin  
 Marguerite Loubry  
 Marguerite Mairesse

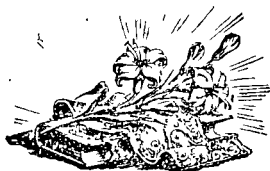


Julia Héloire  
 Henri Perchon  
 André Joseph  
 Paul Avoine  
 Marie Bélot  
 Clémence Bélot  
 Louise Kymann  
 Blanche Gransart  
 André Lefaurd  
 Marguerite Lemaire  
 Flore Gaspard  
 Victor Magniez  
 Hélène Caron  
 Lucienne Bouchez  
 Germaine Caron  
 Maurice Maton  
 Jeanne Berthe  
 Germaine Legros  
 Camille Desachy  
 Angèle Lemaire  
 Jules Monier  
 Henri Tellot  
 Marie Aschain  
 Ernest Maton  
 Charles Lecot  
 Maurice Vallez  
 Adrienne Laruelle  
 Claire Quersin  
 Florent Visse  
 Pierre Gorisse  
 Andrée Schoulevitz  
 Berthe Dron  
 Suzanne Bertrant  
 Lucienne Méresse  
 Robert Deneu  
 André Brouillard  
 Charles Montay  
 Louis Abraham  
 Victoire Delaye  
 Henri Crapet  
 Estelle Mathieu  
 Georges Deloffre

Jean-Baptiste Gabet  
 Edouard Druesne  
 Henriette Mineaux  
 Marie Dormigny  
 Eugénie Labouche  
 Charlotte Delforge  
 Louis Lecoq  
 Léonie Bertrand  
 François Lefebvre  
 Alfred Lefort  
 Marguerite Morean  
 Edouard Cressin  
 Ferdinand Lecoq  
 Ernest Taricel  
 Jules Fiévet  
 Marguerite Malherbe  
 Elise Carlier  
 Jeanne Selon  
 Sylvere Herlemont  
 Louise Dehove  
 Estelle Léger  
 Marie Blanchet  
 Andrée Queuniez  
 Jules Lesne  
 Antoinette Baillon  
 Marthe Eloire  
 Alfréda Caron  
 Adolphine Fontaine  
 Germain Pilard  
 Paul Blanchard  
 Lucienne Proisy  
 Elise Bracq  
 Eugène Obled  
 Emilienne Fontaine  
 Camille Prévost  
 Jean Daniels  
 Léonie Guersillon  
 Eugène Dessoutter  
 Jean-B<sup>te</sup> Déjardin  
 Suzanne Herbain  
 Charles Gautier  
 Alcide Denier

Alphonse Ruffin  
Claire Radouan  
Irma Lespérance  
Marguerite Delannoy  
Rosine Méresse  
Edmond Fontaine  
Yvonne Adiasse  
Albert Parent  
Fernande Blanchet  
Antoinette Durligue  
Gabrielle Boulogne  
Marie Cassiaux  
Charles Sarcy  
Edouard François  
Denis Cliche  
Palmyre Coulon  
Aimé Cacheux  
Alphonse Fruit  
Rose Routier  
Fernand Fontaine  
Léon Champagne  
Camille Milliancourt  
Georgette Blavin  
Edouard Cliche  
Marcel Monier  
Emile Guersillon  
Hélène Baudhuin  
Annette Décamp  
Germaine Brandelet

Camille Balthazar  
Louise Boudoux  
Lucienne Queuniez  
Marie Revers  
Gustave Brunois  
Edmond Béthignies  
Louis Herblot  
Marie Lengrand  
Estelle Buquoy  
Marie Buquoy  
Charles Cauvin  
Ernest Bracq  
Léa Roussel  
René Fayolat  
François Wanecque  
Charles Delville  
Georges Sédré  
Victoire Lenne  
Georgette Boudoux  
Rémi Foix  
Elise Dupont  
Louis Denis  
Victor Cappelier  
Hélène Cartignies  
André Picard  
Marcel Druessne  
Bernardine Dits  
Estelle Quersin



## LE CATÉCHISME

---

On distingue deux sections de catéchismes :

*Le petit catéchisme.* Il est recommandé à tous les enfants qui ont atteint l'âge de sept ans. Il est obligatoire pour tous ceux qui ont atteint l'âge de neuf ans et pour tous les plus âgés qui n'auraient pas encore fréquenté les catéchismes. Le règlement diocésain exige au minimum deux années consécutives du catéchisme, et la première de ces deux années est aussi nécessaire que la seconde.

Ce catéchisme a lieu les mardis et samedis à onze heures.

*Le catéchisme de première Communion* pour les enfants qui doivent faire leur Première Communion dans l'année. Il a lieu les lundis, mercredis et vendredis, à onze heures.

Outre les deux années de catéchisme, le règlement diocésain exige l'assistance régulière aux offices du dimanche.

*Œuvres des catéchistes volontaires.* Pour venir au secours du prêtre et de la famille, un certain nombre de personnes charitables et zélées acceptent volontiers la fonction de catéchistes volontaires.

C'est là une des sources précieuses pour la formation religieuse des enfants.

*Le catéchisme de persévérance.* Les années qui

suivent la première communion, sont des années décisives pour l'avenir des enfants.

C'est le but du catéchisme de Persévérance de raffermir et de développer leur foi.

Il a lieu tous les dimanches après les vêpres, à l'église.

Les grandes personnes peuvent y assister.

*Communion du mois.* — Il n'y a pas de pratique plus utile pour former la jeunesse à la vie chrétienne et pour assurer la persévérance, que la Communion du mois.

Aussi, nous prions les parents de veiller à ce que leurs enfants y restent très fidèles.

Cette Communion a lieu pour les jeunes gens le 2<sup>e</sup> dimanche et pour les jeunes filles le 3<sup>e</sup> dimanche de chaque mois, à la messe de sept heures.



## PREMIÈRE COMMUNION & CONFIRMATION



*CATÉCHISME DE M. LE DOYEN*

CONGRÉGATION NOTRE-DAME

*Première Communion, 17 Juin 1900*

### PENSIONNAT

Geneviève Mompez  
Madelaine Boudart  
Emilie Cottiau  
Ida Schouleviltz

Georgina Druesne  
Marguerite Champeaux  
Lucienne Meunier  
Suzanne Deloffre

## CLASSES LIBRES

Virginie Marcy	Louise Lecerf
Eugénie Simon	Berthe Lenne
Marcelle Lemoine	Adolphine Delannay
Palmyre Bigot	Julienne Devriézer
Hélène Joannès	Julia Soufflet
Hélène Cappeliez	Lydie Normand
Julia Houx	Blanche Devriézer
Marie-Louise Revel	

## CATÉCHISME DE M. LE DOYEN

## ÉCOLE DES SŒURS DE LA SAGESSE

*Première Communion, 17 Juin 1900*

Hortense Rosset	Irma Douchez
Léa Boubay	Julienne Wanecque
Germaine Pilard	Hélène Richard
Aline Dupont	Sylvie Obled
Agnès Cassiaux	Hélène Guilbert
Louise Druésne	Adèle Obled
Hélène Maupas	Jeanne Langrand
Aline Langlet	Jeanne Druésne
Julia Daussy	Lucienne Pluvinage
Julienne Mimal	Hélène Pruvot
Angèle Datel	Augustine Hautcœur
Jeanne Lagneau	Flore Quersin
Juliette Sarcy	Angèle Lévêque
Sophie Gervoise	Jeanne Millot
Jeanne Delbar	Berthe Salez
Jeanne Lempreur	Joséphine Baudouin
Louise Jourdain	Blanche Louvet

## ÉCOLE DES SŒURS DE LA SAGESSE

*Certificat d'Etudes primaires*

Valentine Bernard	Marie Avoine
Madeleine Démoulin	Sophie Lecoq
Joséphine Try	Marie Maton
Joséphine Faradèche	Eugénie Lorin
Angèle Vincent	Aimée Lebrun
Emilie Maronnier	Blanche Lefebvre

*Certificat Catholique*

Adrienne Valck. — Mention : Très bien.  
 Hélène Ducommun. — Mention : Très bien.  
 Germaine Verte. — Mention : Bien.  
 Marie Leduc. — Mention : Bien.

*CATÉCHISME DE M. BROUILLARD*

Aimée Défossez	Uranie Pruvost
Aimée Hurtebis	Jeanne Laforge
Fany Tasbille	Léonie Potard
Marguerite Douchez	Charlotte Desforge
Rose Lefebvre	Alphonsine Lemaire
Léontine Longue	Juliette St-Aubert
Hélène Mercier	Estelle Lesèque
Marie Lefort	Henriette Guersillon
Angèle Faure	Hélène Denhez
Jeanne Marson	Eugénie Cattoire
Emilienne Hotal	Blanche Coclez
Marguerite Bleau	Maria Déjardin
Germaine Watremez	Louise Routier
Maria Masqueliet	Eugénie Labouche.
Flore Laporte	Eugénie Denhez
Marthe Bouchez	Léa Bouchez
Céline Pernet	Louise Sartiaux
Angèle Gautier	

*CATÉCHISME DE M. GRIMONPREZ*

Faure Achille	Gobert Charles
Normand Léon	Hublard Edouard
Dehove Alphonse	Claisse Gustave
Soumier Gabriel	Monfourny André
Charlet Léon	Prin Paul
Gérard Gaston	Baudhuin Joseph
Vasseur Alfred	Méresse Paul
Richard Hippolyte	Charlet Maurice
Delattre Clovis	Dromby François
Eloire Oscar	Clarance Edmond
Lamarche Eugène	Brunet Marius
Défossez Charles	Dormigny Edmond
Ladrière Maurice	Pelletier Charles

Rousseau Arthur  
 Vollet Théophile  
 Wintzweller  
 Choland Lucien  
 Canonne Léon  
 Roget Auguste  
 Courtin Léonard  
 Hublard Charles  
 Boittiaux Gaston  
 Monfroy Albert  
 Soufflet Gaston  
 Caron François  
 Cacheux Gaston  
 Godon Ernest  
 Gaspard Ernest  
 Déjardin Henri  
 Lengrand Michel  
 Bouchez Julien  
 Cotaux Albert  
 Passion Adolphe  
 Moniez Charles  
 Desgardin Gustave  
 Leford Edouard

Delwarre Julien  
 Lemaire Fernand  
 Lamotte François  
 Vignol Achille  
 Delattre Hector  
 Cafart Jules  
 Desse Eugène  
 Bardiaux Jules  
 Cauwin Bienvenu  
 Ledieu Henri  
 Ledieu François  
 Chosbourg Félix  
 Bouchez Victor  
 Guédé Auguste  
 Favryl Albert  
 Givry Fernand  
 Douchez Léon  
 Depreu Adolphe  
 Passion Henri  
 Basquin Eugène  
 Denimal Louis  
 Delgehier Paul  
 Delgehier Léon

### CATÉCHISME DE M. MORISEAUX

Maurice Tamboise  
 Charles Obled  
 Henri Duchesne  
 Jules Décaux  
 Eloi Gavériaux  
 Julien Sedrue

Laurent Fois Tribout  
 Jules-Augustin Garton  
 Charles Huvelle  
 Edouard Lefort  
 Constant Mérésse  
 François Delwart



## M A R I A G E S

Le mariage est un sacrement. Il ne suffit point à un catholique de s'être présenté devant l'autorité civile. Son union n'est *légitime* devant Dieu et en conscience, qu'autant que son mariage est célébré à l'église devant le prêtre.

Il est nécessaire de se présenter à la sacristie ou au presbytère quelques semaines avant son mariage, pour faire publier ses bans et savoir quels *actes* il faudra produire.

Ces actes sont :

1° Les certificats de baptême des deux futurs, à moins qu'ils n'aient été baptisés à la paroisse même.

2° Les billets de confession, s'ils ne se confessent pas à la paroisse.

3° Les certificats de publication de bans, s'il y a lieu.

4° Les dispenses, si les degrés de parenté ou l'époque de la célébration du mariage l'exigent.

Les mariages non classés ont lieu n'importe quel jour, à 11 heures du matin ou à 5 heures du soir.

Pour les mariages classés, il faut s'adresser chez M. Lenne. On doit éviter de se marier les jours d'abstinence.

Le divorce qui a été introduit dans la loi civile est absolument condamné par JÉSUS-CHRIST et par l'Eglise, et les catholiques ne peuvent pas en conscience y avoir recours.

**Mariages de Novembre 1899 à Novembre 1900**

**1899**

Adiasse — Rosset  
Dubois — Véroix  
Canion — Wilmant

Mercier — Bigache  
Colinet — Abraham  
Déjardin — François



Laruelle — Vignol  
 Watremez-Boudoux  
 Leduc — Coquelet  
 Dubrulle — Frankin  
 Gauthier — Coyette  
 Sarcy — Michel

Denis — Dineux  
 Queuniez — Léger  
 Tricot — Crapez  
 Hannappe — Cowin  
 Hublard — Laforge

## 1900

Gransart — Denisse  
 Lallier — Démarque  
 Dugimond — Alliot  
 Dubreucq — Copoi  
 Bracq — Martin  
 Gransard — Vandebusch  
 Courtain — Catelain  
 Lefebvre — Lemaire  
 Liénard — Millot  
 Bethgnies — Diot  
 Pierrard — Bracelet  
 Laforge — Lempreux  
 Lagouge — Dorez  
 Bomisse — Eloire  
 Eloire — Druesne  
 Bertrand-Batermann  
 Bance — Banse  
 Desse — Husson  
 Gibot — Bause  
 Mette — Vézin  
 Afchain — Druesne  
 Taine — Soupez  
 Duprat — Blanchard  
 Eloire — Danquigny  
 Jovenin — Lévêque  
 Masson — Muteau  
 Laurette — Bleuse  
 Laude — Carbenay  
 Maillard — Vienne  
 Leduc — Marécot  
 Pruvot — Dupont  
 Gibot — Lévêque  
 Lefort — Herbet  
 Trouillez — Havez

Lesne — Trigaud  
 Delforge — Blanchet  
 Dubois — Vasseur  
 Lamotte — Coplot  
 Furne — Douchez  
 Poulin — Décaux  
 Noiret — Bracq  
 Vermeulen-Leclercq  
 Lasseron — Maillard  
 Fontaine — Lasson  
 Maupas — Queuniez  
 Delcourte-Dreumont  
 Dardois — Lecouvez  
 Denoyelle — Maillard  
 Vilette — Sauty  
 L'Hermineux — Lecerf  
 Hotal — Lécot  
 Leclercq — Datel  
 Langlet — Watremez  
 Hallette — Grozo  
 Gontier — Denimal  
 Devouges — Denhez  
 Baudhuin — Bouchez  
 Choceaux — Rigaut  
 Camut — Sauvage  
 Cordelois — Bruyère  
 Boubay — Proisy  
 Druesne — Caffiaux  
 Coquart — Briatte  
 Adiasse — Wartel  
 Floquet — Catillon  
 Montay — Obled  
 Lempreux — Milot  
 Guidé — Eloire

## AUX CONSCRITS

---

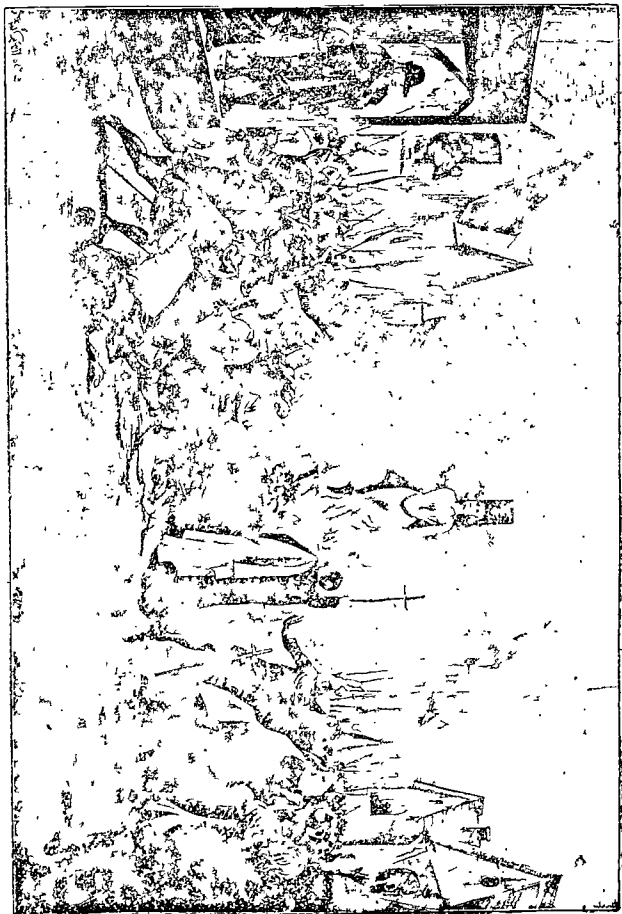
Voici l'époque où ils vont quitter leurs familles pour aller rejoindre leurs régiments.

Les *Adieux* à la famille sont, pour le conscrit, une circonstance dans laquelle il doit manifester les sentiments de son cœur envers ses compatriotes, ses amis et ses parents. Il n'y a pas de déshonneur à pleurer en quittant sa mère. On remarque aussi que les meilleurs fils sont les meilleurs soldats. Voici ce qu'un père disait à son fils au moment où il le quittait pour le régiment : « Écoutez mes conseils, mon fils, et gravez-les dans votre cœur au moment où vous allez partir pour le service militaire.

« La patrie ne vous demande pas l'oubli de votre famille. La nature et la religion vous recommandent ce souvenir. Il vous maintiendra dans les principes de votre éducation. Vous deviendrez bon soldat en demeurant bon fils.

« Le bon fils sous les drapeaux, c'est celui qui observe les traditions de sa famille et qui conserve ses relations avec ses parents ; vos parents se réjouiront lorsqu'ils recevront vos nouvelles ; ils tressailliront de joie quand ils apprendront que leur fils se conduit honnêtement et qu'il est bien vu de ses chefs ; vous-même vous serez heureux quand nos lettres viendront vous tenir au courant de ce qui se passe au pays....

« Les devoirs varient dans le cours de la vie humaine, voici le temps pour vous de remplir ceux de la vie militaire ; vous ne les remplirez pas seulement par nécessité et par la crainte des

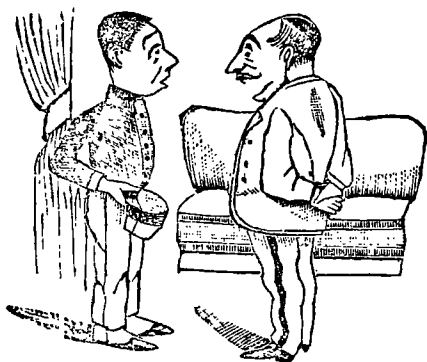


JEANNE D'ARC BRULÉE A ROUEN.

punitions, mais vous vous souviendrez qu'un soldat doit servir sa patrie avec un esprit de dévouement et de sacrifice héroïque : *Dieu et Patrie !* telle sera votre devise.

« C'est votre famille qui vous en confie la garde. »

Nous recommandons aux conscrits de la paroisse de lire et de relire ces conseils d'un père et de les mettre en pratique.



- Vous avez un frère sous les drapeaux ?
- Quel âge a-t-il ?
- Je ne sais pas, mais, dans 18 mois, nous serons du même âge.

## Jeunes gens du Cateau qui sont partis sous les drapeaux en l'année 1900

Dieu soit béni ! la messe de nos conscrits célébrée le 12 Novembre a été aussi édifiante que celle des autres années.

Rien n'est plus consolant pour ceux qui s'en vont et pour ceux qui restent que cette messe. Le Cœur de Notre-Seigneur est la véritable patrie où les cœurs se rencontrent toujours, où ils peuvent toujours se retrouver, si éloignés qu'ils soient. C'est le vrai foyer où l'on reste uni à ceux que l'on quitte, et où il est si bon de puiser force et consolation.

Nos jeunes gens l'ont compris, et avec leurs parents et leurs amis ils ont voulu se donner rendez-vous au pied de l'autel.

### *Conscrits présents à la Messe de départ en 1900*

Alliot Alfred.  
Anselmet Désiré.  
Banse Alexandre.  
Bastien Albert.  
Bethgnies Abdon.  
Brunois Charles.  
Briatte François.  
Caffiaux Emile.  
Caudrenier Victor.  
Delannay Auguste.  
Delcourte Charles.  
Denisse Antoine.  
Druesne Henri.  
Laude Auguste.

Leduc Désiré.  
Legrand Désiré.  
Leroy Alfred.  
Monnier Joseph.  
Montay Victor.  
Oblin Jules.  
Paquet Jules.  
Pruvot Aimé.  
Queuniez François.  
Robert Constant.  
Telliez Léon.  
Vicaire Louis.  
Victoire Gaston.  
Wallez Alphonse.

Nous qui restons au foyer de la famille, ne les oublions pas. Prions beaucoup pour eux, afin qu'ils

conservent au régiment leur foi, leur piété, leur vertu, les plus précieux trésors de leur jeunesse.

NOTRE-DAME DES ARMÉES, PRIEZ POUR NOUS.

---

## Liste des Pompiers

Guilbaut Victor, lieutenant.  
Camus Jean-Baptiste, sergent-major.  
Robert Narcisse, sergent.  
Guilbaut Georges, fourrier.  
Héloir B<sup>t</sup>, sapeur.  
Harault Victor, sapeur.  
Legrand Auguste, caporal.  
Abraham Eugène, caporal.  
Abraham Jean-Baptiste, caporal.  
Delgehere Emile, caporal.  
Volaen Edmond, clairon.  
Lefebvre Louis, clairon.  
Banse Auguste, tambour.  
Marguery Eugène.  
Marguerai Edmond.  
Josse Octave.  
Henninot Julien.  
Vitrant Théophile.  
Noiret Armand  
Dupez Joseph.  
Lussiez Alexandre.  
Baudhuin Augustin.  
Lesne Ernest.  
Hutin Augustin.  
Héloir Eugène.  
Gaston Venet.  
Henninot Lucien.  
Basset Auguste.  
Bourgain.

## **Saint-Viatique et Extrême-Onction**

Il est du devoir des familles qui ont des malades d'avertir au plus tôt le prêtre.

Dans les cas pressants on peut réclamer un prêtre à toute heure du jour et de la nuit.

Pour l'administration des derniers sacrements, il est convenable que la famille du malade soit présente et qu'elle s'unisse aux prières de l'Eglise.

Ces prières ne sont pas seulement nécessaires au bien de l'âme, elles ont aussi pour but de demander à DIEU la santé corporelle du malade.

Il faut préparer une petite table recouverte d'une nappe, et sur cette table dressée en forme d'autel, un crucifix, deux cierges quelconques, de l'eau bénite avec le buis bénit, un verre d'eau pour la purification des doigts du prêtre.

Quand le prêtre porte la Sainte Communion, ceux qui le rencontrent dans la rue doivent se mettre à genoux si le temps le permet ou au moins se découvrir et s'incliner par respect pour la Sainte-Eucharistie.

## **Pensons à nos morts**

*Enfants morts du 2 Novembre 1899 au 2 Novembre 1900*

Hélène Caron, 23 mois.  
Jean-Baptiste Denimal, 4 ans.  
Adèle Dineux, 7 mois.  
Alexandre Douchez, 4 mois.  
Estelle Dorez, 5 mois.  
Berthe Couillet, 5 mois.

Suzanne Bracq, un mois.  
Andrée Avoine, un mois 1/2.  
Léon Sartiaux, un an 1/2.  
Jean-Baptiste Lemoine, 3 jours.  
Clarisse Lemoine, 4 jours.  
Camille Boez, 4 ans.  
Yvonne Deliencourt, 7 mois.  
Georges Derville, 4 ans 1/2.  
Georgette Trouillet, 18 mois.  
André Dumeignil, 11 mois.  
Jules Monnier, un mois.  
Eugène Henninot, 4 mois.  
Charles Boucher, 4 mois.  
Yvonne Louis, 13 mois.  
Jeanne Berthe, 3 mois.  
Jules Lesne, 1 mois.  
Jeanne Richez, 4 ans.  
Marie Blanchet, 27 jours.  
Jules Champagne, 2 ans.  
Léonie Bertrand, 2 mois.  
Eugène Oblez, 3 semaines.  
Eugénie Britten, 13 mois.  
Jules Fiévet, 3 mois.  
Germaine Caron, 6 mois.  
Esther Quersin, 19 mois.  
Alphonse Fruit, 3 semaines.  
Rosine Méresse, 6 semaines.  
Irma Leroy, 5 ans 1/2.  
Maurice Sedrue, 6 ans.  
Charles Marguerez, 2 ans.  
Edouard Cliche, 7 mois.  
Marie ' engrand, 5 semaines.  
Julie Reitter, 1 an 1/2.  
Camille Miliancourt, 2 mois.  
Annette Descamps, 15 jours.  
Hélène Cappelle, 1 an 1/2.  
Henriette Lefebvre, 9 mois.  
Emilie Dégardin, 13 mois.  
Henri Deloffre, 13 mois.  
Fernand Fontaine, 2 mois.  
François Lefebvre, 5 mois.  
Georgette Blavin, 3 mois.



Nat.

7 ans à 20 ans

Céline Vermeille, 10 ans.  
 Léon Farcage, 14 ans.  
 Gaston Champagne, 7 ans 1/2.  
 Jeanne Denisse, 9 ans.  
 Marie Défretin, 18 ans.  
 Adèle François, 19 ans.  
 Fideline Meunier, 18 ans.  
 Adélaïde Lefebvre, 17 ans.

20 ans à 40 ans

Edouard Leclercq, 26 ans.  
 Emile Thellier, 26 ans.  
 Adeline Leclercq, 39 ans.  
 Henriette Richon, 30 ans.  
 Emélie Lacoche, 39 ans.  
 Madeleine Delval 24 ans.  
 Alfred Avot, 27 ans.  
 Céline Béra, 27 ans,  
 Jean-Baptiste Lefebvre, 37 ans  
 Arthur Vitrant, 26 ans.  
 Marie Désiméon, 38 ans.  
 Léopold Payen, 29 ans.  
 Henriette Manet, 31 ans.  
 Eugénie Cordelois, 30 ans.  
 Edouard François, 29 ans.  
 Alfred Langlet, 23 ans.  
 Charles Chartier, 34 ans.  
 Cécile Adiasse, 22 ans.  
 Maria Delwarde, 21 ans.  
 Julie Caron, 34 ans.  
 Emile Pruvot, 38 ans.  
 Marie Soufflet, 39 ans.  
 Adolphe Warain, 37 ans.  
 Edouard Copie, 29 ans.  
 Léon Bracq, 36 ans.  
 Marie Evrard, 25 ans.  
 Henri Canonne, 37 ans.

*40 ans et au-dessus*

Angélique Piérard, 69 ans.  
Rosalie Lamouret, 74 ans.  
Anselme Lacoche, 43 ans.  
Pépin Sénau, 60 ans.  
Gustave Danjou, 59 ans.  
Charles Rishour, 77 ans.  
Henri Plet, 77 ans.  
Louis Maillard, 80 ans.  
Pierre Duffieux, 76 ans.  
Marie Hurtchis, 85 ans.  
Jean-Baptiste Béra, 59 ans.  
Amandine Dor, 78 ans.  
Joseph Dupont, 78 ans.  
Isaïe Lécuyer, 71 ans.  
Joseph Coquart, 41 ans.  
Amand Sauvage, 48 ans.  
Victor Huret, 51 ans.  
Marie Déjardin, 82 ans.  
Victoire Denisse, 64 ans.  
Pierre Ledieu, 84 ans.  
Charles Mélonie, 65 ans.  
Aimé Scalabrino, 80 ans.  
Louis Douchez, 71 ans.  
Julie Vilain, 53 ans.  
Fidèle Abraham, 71 ans.  
François Denisse, 69 ans.  
Eugène Fouquier, 78 ans.  
Adolphe Lacoche, 46 ans.  
François Hernoux, 71 ans.  
Alexandre Douchez, 57 ans.  
Amand Lesière, 63 ans.  
Victorine Gérin, 69 ans.  
Emmanuel Timmermans, 59 ans.  
Henri Receveur, 43 ans.  
Adéline Sarcy, 77 ans.  
Henri Bressy, 79 ans.  
Lucie Faudlet, 40 ans.  
Marie Claisse, 50 ans.  
François Canonne, 81 ans.  
Jean-Baptiste Danis, 64 ans.

Louis Cousin, 57 ans.  
Alexandre Claisse, 61 ans.  
Alexandre Hernaux, 58 ans.  
Félicité Deglarge, 72 ans.  
Elise Fréal, 78 ans.  
Sophie Delcourte, 60 ans.  
Ildephonse Claisse, 75 ans.  
Claire Buot, 71 ans.  
Ernest Fontaine, 45 ans.  
Marie Wierre, 49 ans.  
Charlemagne Morbu, 56 ans.  
Antoine Triboux, 76 ans.  
Léocadie Démaret, 81 ans.  
Marie Favot, 52 ans.  
Arthur Cotton, 56 ans.  
Clémence Blondeaux, 69 ans.  
Jules Galamez, 62 ans.  
Crisoline Dehove, 62 ans.  
Domitien Dreumont, 67 ans.  
Victoire Niay, 84 ans.  
Adélaïde Lefebvre, 75 ans.  
Catherine Foubert 65 ans.  
Agnès Caron, 54 ans.  
Marthe Duchamps, 74 ans.  
Célestin Lefranc, 77 ans.  
Jules Cadot, 54 ans.  
Pierre Lecomte, 57 ans.  
Régis Arnould, 71 ans.  
Adéline Héloir, 74 ans.  
François Comien, 68 ans.  
Joseph Nimal, 62 ans.  
Alphonse Brunois, 64 ans.  
Xavier Soufflet, 81 ans.  
Joséphine Gérard, 44 ans.  
René Allavoine, 48 ans.  
Jean-Félix Simons, 54 ans.  
Marie Coutant, 67 ans.  
Célestin Gras, 86 ans.  
François Lestoquoy, 67 ans.  
Adolphine Javaux, 46 ans.  
Auguste Desmaretz, 88 ans.  
Aimée Sarey, 69 ans.

Marie orbeau, 71 ans.  
Jules Laurent, 62 ans.  
Augustin Douchez, 70 ans.  
Abel Sutils, 53 ans.  
Sylvie Gibot, 58 ans.  
Louise Bricout, 65 ans.  
Florimond Fontaine, 71 ans.  
Angélique Noyelle, 79 ans.  
Marie Cappeliez, 42 ans.  
Emélie Lequeux, 68 ans.  
Pétronille Cartignies, 84 ans.  
Auguste Tamboise, 64 ans.



## AUTREFOIS & AUJOURD'HUI

---

Depuis plusieurs années, le culte des morts n'est plus ce qu'il était auparavant : les pieuses coutumes, les saintes pratiques disparaissent de plus en plus, même dans les familles qui veulent rester chrétiennes.

Autrefois, au moindre danger, selon le conseil de l'apôtre Saint Jacques : « Si quelqu'un est malade, qu'on fasse venir un prêtre ! » les parents s'empresaient d'avertir le prêtre ; sa présence n'effrayait pas le malade : elle le consolait et le préparait doucement à la mort. Aujourd'hui, n'arrive-t-il pas que le prêtre n'est appelé qu'à l'heure désespérée, où la connaissance éteinte lui permet à peine de risquer un sacrement dont l'efficacité reste toujours un douloureux problème.

Autrefois, dès que le malade entraît en agonie, la cloche de l'église demandait à toute la paroisse d'implorer pour lui le secours de Dieu et rien n'était plus commun alors que la récitation des belles et touchantes prières des agonisants.

Aujourd'hui en beaucoup d'endroits, la cloche se tait et les prières des agonisants sont tombées en oubli. C'est à peine si une voix charitable les murmure au chevet du moribond.

Autrefois, le saint Viatique était porté en grande pompe ; parents, amis, voisins, jusqu'à l'inconnu qui passait, faisaient cortège au Saint-Sacrement ; la chambre était parée, et près du lit du malade Jésus retrouvait un autel. Aujourd'hui, il y a des

viles où le prêtre s'en va seul, sans bruit, par les chemins détournés, emportant mystérieusement, dans les plis d'un manteau, le Très Saint-Sacrement, afin de le soustraire à l'indifférence des passants et aux outrages des méchants.

Autrefois, quand la mort avait frappé son coup, la cloche qui avait sonné l'agonie sonnait le trépas, et le glas funèbre trouvait écho dans tous les cœurs, les fronts se découvraient et les lèvres murmuraient un *De Profundis*. Aujourd'hui, la cloche parle encore, mais souvent elle n'excite plus qu'une vaine curiosité. Beaucoup s'inquiètent du nom du défunt, peu prient pour lui.

Autrefois, l'ensevelissement, la veillée des morts, étaient des œuvres pures ; on les faisait saintement, en famille. Aujourd'hui, en beaucoup de lieux, l'ensevelissement est laissé à des mains mercenaires, et la veillée devient trop souvent, pour ne rien dire de plus, une corvée qui n'a plus aucun caractère religieux.

Autrefois, les funérailles étaient vraiment chrétiennes ; la messe était l'œuvre principale ; on y venait pour prier, on s'y tenait recueilli, laissant aller son âme aux divers sentiments qu'inspirent les chants liturgiques : la crainte, la douleur, l'espérance. Aujourd'hui, l'extérieur seul a gardé une forme chrétienne : l'assistance à l'enterrement n'est plus un devoir religieux, ce n'est plus pour beaucoup qu'un devoir de convenance imposé par les relations de parenté, d'affaires, de voisinage, ou d'amitié ; il suffit de paraître et c'est assez. La messe semble devenue une superfluité : c'est le cortège, l'apparat, la pompe extérieure qui attirent tous les soins. Aussi, à peine le cercueil est-il déposé à

l'église, que l'on voit ce cortège se diviser en deux parts : ceux qui veulent bien s'unir aux prières de l'Eglise et rester au poste où la famille les a convoqués, et ceux qui ne veulent pas prier, qui désertent ce poste, et s'en vont, au mépris de toute convenance, attendre ailleurs que le prêtre ait terminé ses prières et ses oraisons.

Autrefois, à la campagne, toujours, souvent aussi dans les villes, le cimetière était à l'ombre de l'église ; on aimait chaque Dimanche, au sortir des offices, à venir s'agenouiller sur la tombe de famille ; les morts restaient au milieu de ceux qui les pleuraient, ils faisaient encore partie de la cité, du village, ils dormaient là où ils avaient vécu, ils assistaient en quelque sorte aux cérémonies sacrées, ils entendaient chanter le *Credo* de leur foi, et, à l'annonce de la résurrection future et de la vie éternelle, leurs os tressaillaient d'espérance ; aujourd'hui, en beaucoup d'endroits, sous prétexte d'hygiène, sous le faux prétexte que la cendre des morts pourrait nuire à la santé des vivants, le cimetière est relégué à l'écart, loin du temple, loin des vivants : ce n'est plus qu'un enclos solitaire, où les morts semblent deux fois perdus.

Autrefois, tout n'était pas fini en sortant du cimetière ; sans négliger le corps, on songeait à l'âme ; on ornait la tombe, mais on priait pour le défunt ; on demandait à l'Eglise d'offrir pour lui longtemps encore le très saint Sacrifice ; on voyait souvent des fondations de messes à perpétuité et la famille se retrouver au pied de l'autel aux anniversaires. Aujourd'hui, on croit avoir tout fait en donnant aux morts de pompeuses obsèques, des tentures, des couronnes et des discours ; on croit

être quitte envers eux lorsqu'on a couvert les tombes de fleurs, de couronnes et d'inscriptions flatteuses. Mais hélas ! la pompe des obsèques passe avec le bruit des cloches, les larmes se séchent, les éloges s'oublient ; au cimetière, les fleurs se fanent, les couronnes s'égrainent, les inscriptions s'effacent et il ne reste plus à l'âme, qui peut-être n'a point fini d'expier ses péchés, qu'une pierre froide et nue, comme dernier souvenir de cœurs plus froids encore, auxquels elle réclame en vain des prières.

Voilà ce que devient, sous le souffle continu du matérialisme, le culte des morts ; ces résultats sont bien tristes, et, à voir comment l'avenir s'annonce, on peut en présager de plus tristes encore.

Que les bons catholiques ne se laissent pas atteindre par ce souffle empoisonné. Qu'ils demeurent fidèles aux pieuses coutumes des aïeux et gardent leurs saintes pratiques ! Qu'ils se conduisent envers leurs défunts comme ils voudront demain, dans quelques mois, peut-être, que l'on se conduise envers eux ! Qu'ils visitent, de temps en temps, le cimetière, qu'ils y portent de salutaires réflexions sur la brièveté de la vie présente, sur l'éternité qui doit la suivre et que, sur la tombe de ceux qu'ils pleurent et qui s'en souviendront auprès de Dieu, ils déposent l'aumône de ferventes prières !





## HABITUDES PAROISSIALES

### I

*Heures des Offices.* — En semaine, les messes sur lesquelles on peut habituellement compter sont celles de six heures, de sept heures et de huit heures.

Les dimanches et fêtes d'obligation, les messes ont lieu à cinq heures et demie (messe des ouvriers), à six heures dix minutes, à sept heures, à neuf heures (messe des enfants), à dix heures (grand'messe), à midi.

Les vêpres sont fixées à trois heures pour les dimanches ordinaires et à quatre heures pour les jours de fêtes. Elles sont toujours suivies de la bénédiction du Saint Sacrement.

En semaine, les saluts ont lieu les lundi, jeudi et vendredi, à cinq heures pendant l'hiver et à sept heures en été.

Chaque dimanche, il y a salut à six heures en hiver et à sept heures en été.

### II

*Saluts solennels.* — Le deuxième dimanche du mois, le salut est chanté en l'honneur de Saint Antoine de Padoue, et le quatrième dimanche en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes.

Les saluts de l'œuvre Saint-François de Sales et de l'œuvre Sainte-Elisabeth sont chantés les dimanches les plus rapprochés de leur fête patronale (29 janvier et 19 novembre).

## III

*Le tarif diocésain et paroissial.* — On trouve chez M. Lenne les tarifs en vigueur dans le diocèse et dans la paroisse.

Ils ont été établis et réglementés par l'autorité ecclésiastique et approuvés par un décret du Président de la République Française, en date du 18 octobre 1880. En ce qui concerne les tentures et le matériel fourni par la fabrique, ils ont été soumis à l'approbation préfectorale et municipale. Le clergé et la fabrique, en les appliquant, ne font qu'exercer un droit et accomplir un devoir, droit et devoir spécifiés dans les plus petits détails et contrôlés avec la plus grande rigueur.



## A PROPOS DE LIVRES

Aujourd'hui, tout le monde lit. Mais tout le monde n'a pas à sa disposition des livres variés et intéressants.

C'est pour en fournir à nos paroissiens que la bibliothèque a été fondée. Elle se trouve dans la rue Pasteur, n° 36. Elle compte près de 2.500 volumes.

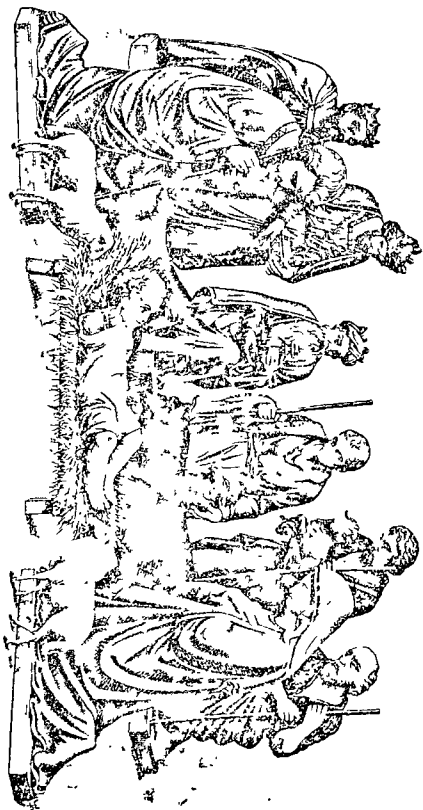
Les familles trouveront là des ouvrages se rapportant aux diverses branches des connaissances humaines, des romans honnêtes et attrayants, des livres qui instruiront tour à tour et récréeront sans jamais ennuyer ni troubler.

---

### « LA CROIX »

Le retour de l'hiver et de ses longues soirées, nous suggère la pensée de vous inviter de nouveau à lire « La Croix ».

Ce journal, outre son mérite d'être aussi bien informé qu'aucun autre, a celui de pouvoir être lu par tout le monde. Or, c'est là un avantage appréciable pour les familles qui ont quelque souci de la vertu de leurs enfants. Pourrait-on en dire autant de ces journaux trop répandus où les calomnies abondent et où les faits divers et les feuilletons n'offrent qu'une lecture malsaine et dangereuse. Que de jeunes gens perdus, que de jeunes cœurs gâtés, que d'intelligences dépravées, que d'existences détraquées, par ces lectures imprudentes, faites sous l'œil des parents qui ne se rendent pas compte du poison qu'avalent leurs enfants !



### LE SALUT DES MAGES

Une étoile apparaît aux Mages :  
Au loin elle conduit les Sages  
Qui la suivent comme un flambeau.

Partis du fond de la Chaldée,  
Ils arrivent dans la Judée  
Pour saluer le Roi nouveau.

### LE SALUT DES BERGERS

Les bergers ont appris des ange  
Que le Sauveur est dans les langes,  
Ils accourent vers le Pasteur.

Près de la brebis qui se cache,  
Ils trouvent un agneau sans tache :  
A la Mère ils rendent honneur.

## FONDATION

### de la maison des Religieuses Augustines au Cateau

Appelées au Cateau, en juillet 1849, pour donner des soins aux malades pauvres, tant à l'ambulance provisoire qu'à domicile, les Religieuses Augustines sont demeurées à cet effet au Cateau jusqu'au 13 février 1850.

L'Administration de cette Ville appela ces mêmes Religieuses pour la tenue d'une salle d'asile, et un traité pour cet objet fut signé le 3 mai 1850.

Le 25 juillet 1851, le Bureau de Bienfaisance de la même ville conclut un traité avec la Supérieure Générale des dites Religieuses, pour leur conférer *uniquement* la charge de la distribution des secours du dit Bureau aux pauvres malades et infirmes et de visiter les dits malades et infirmes.

## Refuge

En mai 1863 la Révérende Mère Monique, Supérieure Générale des Religieuses Augustines, entreprit de transformer le Refuge.

Monsieur Charles Seydoux, riche propriétaire du Cateau, résidant à Paris, avait fait don d'un vaste bâtiment contigu à la maison habitée par les Sœurs.

Il accepta de plus le titre de bienfaiteur du nouvel établissement, consentit à souscrire pour l'entretien d'une sœur attachée au service des vieillards. Il donna la somme nécessaire pour

l'achat des vêtements, meubles, objets de ménage, etc.

La Révérende Mère, heureuse de ce concours, fit de nouvelles démarches auprès des Membres du Bureau de Bienfaisance pour obtenir les réparations nécessaires pour le bâtiment.

Peu à peu tout fut organisé, et l'hospice Saint-Charles put recevoir une trentaine de vieillards hommes et femmes, auxquels on donna un règlement qui fut approuvé par les autorités locales.

Il manquait une chapelle, elle fut établie dans une des salles de l'établissement.

---

**Quand donc mon garçon et ma fille doivent-ils se faire inscrire au catéchisme ?**

S'il a plus de sept ans, qu'il y vienne le plus tôt possible.

Qu'il vienne ! et il apprendra à connaître Dieu, il prendra des habitudes chrétiennes, il préparera son bonheur et il fera le vôtre, pères et mères de famille.

La science religieuse ne nuit jamais, au contraire, elle est utile à tout.

Mais l'ignorance de la religion mène à tous les désordres !!! et à tous les malheurs !!!

Parents chrétiens, c'est un devoir pour vous de procurer l'éducation religieuse à vos enfants.

Nous vous en conjurons, occupez-vous en un peu.

## ÉCOLE DE LA SAGESSE

L'asile de M. Seydoux qui a été fondé en 1852 est dirigé par les Filles de la Sagesse. Tous les enfants y sont admis et plus de 250 le fréquentent en ce moment. Deux grandes et magnifiques salles, bien aérées, chauffées par un calorifère, donnent le bien-être aux enfants, ainsi qu'une très grande cour où ils peuvent prendre leurs ébats.

Des classes ont été également fondées pour les petites filles des ouvriers de M. Seydoux.

Elles reçoivent l'instruction gratuitement. Chaque année un grand nombre de ces enfants obtiennent avec succès le certificat d'études ; dix-sept, cette année, ont subi les examens du certificat primaire et trois, ceux du certificat catholique : toutes ont été reçues. Ces enfants ont aussi chaque jour une leçon de couture.

Dans ce même établissement il existe aussi une réunion dominicale de jeunes filles ; cette réunion a pour but de maintenir la jeunesse en la récréant et en lui faisant prendre des habitudes honnêtes et chrétiennes. De plus, plusieurs de ces jeunes filles font partie d'une association d'enfants de Marie ; elles sont un sujet d'édification et d'émulation pour leurs compagnes.

La maison Seydoux a également un fourneau économique pour ses ouvriers, ce qui diminue de beaucoup leurs frais de nourriture.

---

## DANS LA FAMILLE CHRÉTIENNE

### CHAQUE JOUR

1<sup>o</sup> Dans la famille chrétienne, on se lève de bonne heure, on fait le signe de la croix, on offre sa journée à Dieu et l'on fait à genoux la prière du matin.

2<sup>o</sup> On fait le signe de la croix avant et après le repas.

3<sup>o</sup> On est toujours attentif à la voix de sa conscience, et l'on porte avec courage les croix que l'on rencontre.

4<sup>o</sup> On fait la prière du soir en commun.

*Et l'on additionne ainsi des jours bien remplis, dans la famille chrétienne.*

---

## DANS LA FAMILLE CHRÉTIENNE

### CHAQUE SEMAINE

1<sup>o</sup> Dans la famille chrétienne on ne mange jamais de viande le vendredi.

2<sup>o</sup> On n'arrive point en retard à la messe du dimanche, mais on l'entend tout entière.

3<sup>o</sup> On se fait un devoir d'assister, autant que possible, à la grand'messe, qui est la messe paroissiale.

4<sup>o</sup> On aime, pour sanctifier le jour du Seigneur, à ne point manquer les vêpres, sans aucune raison.



5° Et l'on va visiter ses chers morts au cimetière.

6° On ne passe point le temps de la messe et des vêpres dans les cafés et les cabarets.

7° On ne fait point travailler le dimanche les ouvriers et ouvrières.

8° On fait en sorte de n'avoir rien à acheter, ce jour-là, dans les magasins.

9° On tâche, le même jour, de donner une petite aumône pour les bonnes œuvres.

*Et l'on enfle ainsi les semaines comme des perles, dans la famille chrétienne.*

---

### **J'ai un enfant à faire baptiser. Comment faut-il m'y prendre ?**

D'abord, il faut vous y prendre le plus tôt possible, attendre huit jours, soit ; mais davantage, c'est un abus.

Allez donc au presbytère et prévenez du jour que vous aurez choisi. Voici l'heure des baptêmes : Les jours ordinaires, à cinq heures du soir. Les dimanches et jours de fêtes immédiatement après la grand'messe et à deux heures un quart.

Les baptêmes ne se font à d'autres heures que dans les cas exceptionnels.

---

### **Dans la Famille Chrétienne**

#### **CHAQUE ANNÉE**

1° Dans la famille chrétienne, on se souhaite la

grâce de Dieu et le Paradis, à chaque premier de l'an.

2° On assiste régulièrement aux instructions de Carême.

3° On fait ses Pâques.

4° On ne laisse point passer inaperçue la fête du père, de la mère, des frères, des sœurs, du grand-papa, et de la grand-maman.

5° On fait le *Mois de Marie* à l'église ou en famille.

6° On fait dire au moins une messe, chaque année, pour ses chers défunts.

7° On fait flamber la bûche de Noël, et l'on va en foule à la messe de minuit.

8° On conserve toutes les bonnes traditions des *anciens*.

*Et l'on entasse ainsi années d'or sur années d'or dans la famille chrétienne.*

---

## Hôpital Paturle

L'hôpital fondé par Madame Paturle est destiné à recevoir un nombre déterminé d'ouvriers des deux sexes de la ville, qui y trouveront les soins les plus complets pour les maladies momentanées ou accidentelles qu'elles mettraient dans l'impossibilité de se livrer au travail.

L'inauguration de cet établissement a eu lieu le 28 septembre 1861. Quatre sœurs, filles de la Sagesse, s'y dévouent nuit et jour.

## Fondations

### HÔPITAL PATURLE

1863	M <sup>me</sup> V <sup>e</sup> Paturle, née Sophie Lupin.	14 lits.
1871	M. Martin du Nord. . . . .	1 »
1877	M. Auguste Seydoux et M <sup>me</sup> Annette Ponsin son épouse . . . . .	7 »
1880	M. Henri Sieber et M <sup>me</sup> Rosalie Seydoux son épouse . . . . .	5 »
1894	M. Regnardin Cousin. . . . .	1 »
1895	M <sup>me</sup> Moreau, née Marie Fontaine .	2 »
1895	M. Napoléon Mortier, Duc de Trévis	2 »
1896	Le Comité des Cavalcades de 1869.	1 »
1897	M <sup>me</sup> Blanche-Marie Renard, V <sup>e</sup> de M. Charles Seydoux . . . . .	8 »
1898	M. Constant Lozé, ancien Maire .	1 »
1898	M <sup>me</sup> Wauters, née Séraphine Mor- crette . . . . .	1 »

## Dans la famille chrétienne

### LE VOYAGE DE LA VIE

Dans la famille chrétienne, on s'habitue à regarder la vie comme un voyage ; la vie n'est qu'un voyage en réalité.

Et l'on marche toujours au but.

Et l'on s'entr'aide dans le chemin, par la parole et par l'exemple.

## LE RENDEZ-VOUS

Et quand on arrive au terme du voyage, on s'en va joyeux, dans la patrie, attendre les autres.

Et on les appelle, on les aide par une communication incessante de souvenirs et de prières.

Et les autres viennent à leur tour.

Et l'on se revoit, l'on se reconnaît, l'on s'embrasse.

Et l'on s'aime éternellement sur le sein de Dieu.

Et l'on ne se sépare plus dans la famille chrétienne.

---

**Œuvres destinées aux femmes chrétiennes**

I. *L'Association des Mères chrétiennes.* — Cette œuvre s'adresse à toutes les mères de famille sans distinction ni exception.

Le 3<sup>e</sup> vendredi de chaque mois à huit heures, une messe est dite aux intentions des membres de l'œuvre. — Il y a instruction.

II. *La Conférence de charité* a pour but de visiter les pauvres de la paroisse et de les assister dans leurs besoins en leur procurant surtout des vêtements. — L'association se réunit tous les mois.

III. *L'Œuvre de la Visitation ou de la Sainte Famille.* — Messe à sept heures tous les dimanches et jours de fête. Une conférence par mois.

Deux sœurs Augustines appelées par M. le Doyen distribuent les secours.

Les deux sœurs visitent également tous les malades indistinctement. Elles portent aux pauvres des secours en argent et en nature.

## Donner les Évangiles. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Chacun sait que les paroles de Notre-Seigneur avaient la propriété, tandis qu'il était sur la terre, de guérir les malades qui avaient foi en leur puissance.

Ces paroles contenues dans l'Évangile n'ont point perdu de leur efficacité.

Elles en sont bien convaincues, les nombreuses personnes qui dans toutes les paroisses viennent demander les Évangiles.

Le prêtre alors récite quelques passages de l'Évangile et y ajoute une prière en l'honneur du Saint auquel on s'adresse spécialement.

---

### Œuvres s'adressant spécialement aux hommes

I. *La messe des ouvriers.* — Depuis le mois de novembre 1897, une messe spéciale pour les ouvriers a lieu tous les dimanches et jours de fête à cinq heures et demie.

Toutes les semaines, nous avons la consolation de voir plusieurs centaines d'hommes réunis dans notre église pour prier Dieu, et accomplir un devoir important, recevoir du prêtre la bonne parole de l'Évangile.

II. *La Confrérie du Saint-Sacrement.* — Elle se compose d'un nombre illimité de membres. Tous

les hommes et les jeunes gens accomplissant le devoir pascal, peuvent en faire partie. — Tous les membres sont invités à assister aux processions du Saint-Sacrement qui ont lieu dans l'église tous les premiers dimanches du mois, le jour de l'Adoration perpétuelle et le mardi des Quarante-Heures.

III. *La conférence de Saint-Vincent-de-Paul.* — Elle se réunit régulièrement tous les mercredis à huit heures du soir chez M. le président. — Ses membres se consacrent à la visite et au soulagement des familles pauvres de la paroisse.

IV. *Le cercle Saint-Joseph.* — Cette œuvre s'adresse spécialement aux ouvriers. — Elle a son local dans la rue du Collège, n° 52.

Un groupe de jeunes gens de ce cercle donne des séances récréatives qui sont un véritable régal pour ceux qui ont la bonne fortune d'y assister. Nos félicitations à ces jeunes artistes !!



# HOMMAGES

## aux Frères des Écoles chrétiennes

---

Nous empruntons à un très beau rapport de M. le comte d'Haussonville sur l'enseignement un certain nombre d'appréciations qui sont autant d'hommages bien mérités pour les Frères des Ecoles chrétiennes.

C'est M. Gambetta, écrivant au Supérieur général des Frères pour le remercier de faire aimer partout la France et lui allouant une importante subvention. (Lettre du 26 novembre 1881).

C'est M. Waddington, félicitant le Supérieur général de l'Institut de l'heureux résultat de ses efforts, et se déclarant tout disposé « à alléger les lourdes charges qu'il s'était imposées ». (Lettre du 7 décembre 1878).

C'est M. Barthélémy Saint-Hilaire « cédant au désir de donner un nouveau témoignage du bienveillant intérêt du gouvernement de la République aux établissements scolaires fondés par les Frères et se déclarant heureux de pouvoir venir en aide à un Institut qui contribue dans une large mesure à la propagation de la langue française ». (Lettre du 2 juin 1887).

C'est M. de Freycinet se déclarant « assuré du dévouement patriotique que les Frères apportent à l'exécution de leur mission ». (Lettre du 24 mai 1886).

C'est M. Bruisson lui-même, dans une distribution

de prix (juillet 1887), prononçant ces belles paroles au nom du gouvernement :

« Non, certes, nous n'oublierons pas. Filles de Saint-Vincent de Paul ou Frères de Jean-Baptiste de la Salle, religieux ou religieuses de toutes robes et de tout nom, nous n'oublierons pas que *pendant deux ou trois siècles vous avez été presque seuls à vous occuper des enfants du peuple*, et nous ne nous étonnons pas que le peuple s'en souviennne et vous aime. Non, nous ne sommes pas, *nous ne serons jamais ingrats envers vous* ».

C'est M. Flourens « appréciant les services que les Frères des Ecoles chrétiennes sont appelés à rendre au développement de l'influence française » et leur accordant une allocation. (Lettre du 9 mai 1887).

C'est M. Goblet, écrivant, le 2 juillet 1888, au Supérieur général des Frères qu'il lui octroie une subvention et rendant hommage « au dévouement patriotique avec lequel les membres de l'Ordre ont toujours poursuivi la propagation de la langue française dans les pays où ils se trouvent établis ».

C'est M. Félix Faure, président de la République, visitant, en 1894, les établissements scolaires des Frères en Orient, et s'exprimant en ces termes, en présence du consul, dans une allocution adressée aux élèves du collège des Frères d'Alexandrie.

« La France, mes chers amis, est fière de ses œuvres en Egypte. Elle est fière du dévouement de vos maîtres qui ont quitté une patrie tant aimée pour étendre la civilisation. *Ils sont nos amis puisqu'ils travaillent pour le progrès*, puisqu'ils se dévouent pour la liberté. Je le sais, ce n'est pas un esprit étroit qui préside à votre éducation ; les différences de peuples et de nationalités ont disparu ; vous



êtes admis sans distinction de religion, c'est l'esprit le plus large qui préside à votre formation intellectuelle et morale.

C'est enfin M. Eugène Melchior de Vogüé, profitant de son récent voyage en Egypte, pour rendre visite aux écoles d'Alexandrie et adressant aux élèves du collège Sainte-Catherine, ces patriotiques paroles : « Chers enfants, je suis très heureux de venir, en passant, payer un tribut particulier d'affection à vos maîtres vénérés, ils vous enseignent ici, comme partout ailleurs, les vrais principes de la science, de la morale, de la vérité universelle, qui ne connaît pas de bornes, qui n'a d'autres frontières que celles de l'humanité ».

Tant de témoignages autorisés n'empêcheront pas les sectaires de soutenir qu'il faudrait interdire l'enseignement aux chers Frères, mais les gens qui réfléchissent ne manqueront pas d'être frappés par une telle unanimité.



## Une dernière Confession sous la Terreur



euf heures sonnaient ! et comme un glas funèbre, neuf coups sortaient des auvents du vieux beffroi et retentissaient jusqu'aux hameaux avoisinant les remparts de la ville d'Aire-sur-la-Lys.

Fermes et masures éteignaient leurs lumières. A quoi bon veiller plus longtemps ! L'ouvrage n'allait pas et les conversations étaient si tristes !

Cependant, de faibles rayons perçaient à travers l'huis et les volets disjoints d'une pauvre mesure située près de la porte d'Arras, à l'angle des routes de Lumbres et de Saint-Quentin.

Une femme, jeune encore, travaillait près de l'âtre où flambait un maigre feu de tourbe.

Elle filait, mais à chaque instant elle interrompait son travail, et, se levant, elle s'approchait de l'alcôve fermée par des rideaux d'indienne grossière. Elle jetait sur le lit un furtif regard où perlait une larme.

Pour la dixième fois peut-être depuis une heure elle accomplissait ce manège, lorsque du fond de l'alcôve une voix affaiblie prononça ces quelques mots :

— Pauvre Marie ! tu veilles encore ! Je te suis une bien grande charge ! Mais Dieu aura bientôt pitié de toi. Dans quelques heures je ne serai plus là !

— Veux-tu bien te taire, vilain homme ? Tu vas mieux au contraire. La fièvre t'a quitté ce soir.

Le malade, faisant appel à toute son énergie, essaya encore un sourire ; mais, lorsque ses yeux se



portèrent sur sa femme, il se sentit envahi par une violente angoisse et reprit avec peine :

— Inutile de nous faire illusion. Je sens que je mourrai bientôt. Ah ! si avant de partir je pouvais voir un prêtre !

— Il n'y en a plus. L'exil ou l'échafaud nous les ont tous enlevés !

— Tous ! non. Marie. Quelques-uns n'ont pas voulu abandonner leur troupeau. Ceux-là, poursuivis, traqués comme des bêtes fauves, exercent malgré tout leur ministère de paix, souvent au risque de leur tête.

— Si je connaissais la retraite d'un de ces martyrs, je n'hésiterais pas à faire appel à son dévouement.

— Tu jouerais ta vie, pauvre femme !

Qu'importe, Louis, à ce prix je rendrais la paix en ton âme !

— Tu ferais cela ?

— Oui, mon ami.

— Eh bien, j'accepte cette dernière preuve de ton amour pour un mari qui, trop souvent, hélas ! t'a délaissée pour le cabaret. Au moment de mourir je reconnais mes torts. Marie, me pardonnes-tu ?

— Pauvre homme ! tu as pu te laisser égarer parfois, mais jamais je ne t'ai vu méchant. Dieu te pardonnera comme je le fais moi-même.

— Je te crois, Marie, reprit le malade en serrant la main de sa femme ; je voudrais pourtant l'absolution d'un prêtre.

— Où aller le chercher ?

— A Aire, Marie, à Aire. Je sais où se cache M. l'abbé Fournier, notre ancien curé.

— Est-ce possible ? Dis-moi en quel lieu il se trouve ce bon prêtre, et, dès demain, à l'aube, j'irai le demander.

— Demain ! où serai-je demain ? Va de suite rue Saint-Pierre, chez la veuve Louchart. C'est là qu'au fond d'une cave vit le ministre de Dieu. Dis-lui qu'un moribond l'appelle à son chevet. Il te suivra aussitôt.

— Compte sur moi, mon ami. Avant une heure je serai de retour.

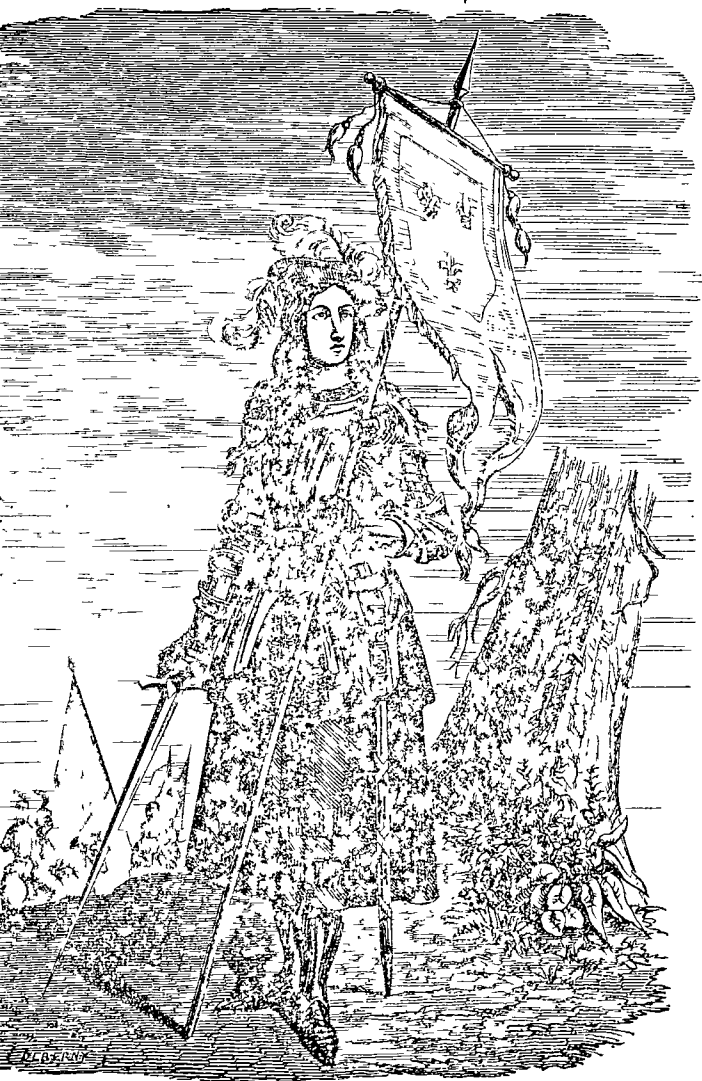
— Surtout, sois bien prudente. Songe à nos enfants.

— Ce que femme veut, Dieu le veut, Louis ; je saurai éviter les soupçons.

La jeune femme n'en dit pas davantage. Elle embrassa le front pâle du malade, jeta quelques brassées dans le foyer, fit un paquet de la limousine et de la casquette à oreillons de son mari, et sortit.

Une fois dehors, la courageuse campagnarde marcha rapidement. Il faisait nuit sombre, mais elle connaissait trop bien le chemin pour craindre de s'égarer. Du reste, la route était droite, et déjà elle pouvait apercevoir au loin la première lanterne éclairant les ponts de la ville.

Tout en avançant, elle songeait au moyen de franchir la porte sans éveiller la méfiance des hommes de garde. Chose peu facile, dans un temps où les



L'ÉTENDARD DE JEANNE D'ARC.

têtes étaient à prix et où le doute pouvait amener l'arrestation.

Heureusement pour elle, le caporal de garde, ce soir-là, était un mercier de sa connaissance. En voyant la sentinelle barrer le passage à une voyageuse



il s'avança, et, reconnaissant en elle une de ses pratiques, lui dit :

— Eh ! eh ! la mère, on vient bien tard en ville ? Ce n'est plus l'heure d'y apporter vos choux et vos carottes. Qu'avez-vous donc sous le bras ?

— Ah ! ne m'en parlez pas, reprit la campagnarde avec aplomb, mon gueux de mari se sera encore saoulé ce soir au *Café des Patriotes*. Je vais à sa rencontre.

— Je croyais votre homme malade ?

— Il n'est pas bien, en effet. C'est pourquoi je prends la peine de lui porter son manteau, reprit la femme, en lui montrant la limousine qu'elle avait sous le bras.

— Faites vite alors : la consigne est sévère. Si vous tardez trop, vous trouverez porte close.

La brave femme n'en demanda pas davantage. Elle franchit les ponts-levis, longea la rue d'Arras et, ayant passé le Pont du Castel, elle arriva devant la petite épicerie, juste au moment où la dame de céans fermait sa boutique.

— Madame Louchart, excusez du dérangement. Mon mari est souffrant, j'aurai besoin de quelques épices.

— Ah ! c'est vous, Marie ; entrez, ma bonne, je suis à vous, reprit l'épicière en plaçant son dernier volet. Que vais-je vous servir ? demanda-t-elle en rentrant avec sa visiteuse.

— Sommes-nous seules, Madame Louchart ? inter-



rogea Marie en jetant un regard dans tous les coins de la petite boutique.

— Parlez, ma bonne, personne ne nous écoute.

— Vous avez un prêtre chez vous, Madame Louchart ?

A ces mots, la brave femme devint blanche comme neige. Elle reprit en balbutiant :

Un prêtre ici ! à quoi pensez-vous ? Croyez-vous que je veuille porter ma tête sur l'échafaud ?

— Soyez sans crainte, Madame. Si vous jouez votre vie en donnant asile à M. l'abbé Fournier, je compromets la mienne en accomplissant ce soir ma mission. Mon mari se meurt, il veut voir un prêtre. C'est lui qui m'a appris votre secret.

La campagnarde n'avait pas achevé ces mots qu'un



bruit de pas se fit entendre dans l'arrière-boutique, Un vieillard montra sa noble figure à l'entrebâillement de la porte et dit :

— Me voici, ma bonne femme ; j'ai tout entendu. Allons rendre la paix de l'âme à celui qui va paraître devant son Créateur.

— Monsieur l'abbé, y pensez-vous ? interrompit Madame Louchart ; vous risquez votre vie, pour sûr,



en essayant de franchir la porte de la ville à cette heure.

— Ma vie est à Dieu, Madame. Remettons tout entre ses mains et marchons, ajouta-t-il en s'adressant à la campagnarde.

— Monsieur l'abbé. reprit cette dernière, je crois avoir trouvé le moyen de sortir sans danger. Excusez ma liberté. mais c'est la seule chance de salut. Tenez voici la limousine et la casquette de mon mari : couvrez-vous-en. Les hommes de garde pensent que je suis venue au-devant de mon Louis qui avait la mauvaise habitude de s'attarder au cabaret...



— Je comprends, ma pauvre femme. Votre idée est excellente. Pour une fois je ferai l'homme ivre.

— Seigneur, mon Dieu ! exclama la digne marchande, un prêtre peut-il employer de tels moyens, et pour jouer sa tête encore ?

— Qu'importe, Madame, si à ce prix je dois sauver une âme ! Ne m'attendez pas cette nuit ; je rentrerai quand Dieu voudra.

Le saint prêtre sortit le premier, suivi bientôt de Marie Queniet.

Tous deux marchèrent assez rapidement tant qu'ils furent en ville. Aux abords de la porte d'Arras, le prêtre prit une allure indécise, et la campagnarde s'en rapprocha en l'invectivant de reproches :

— Tu devrais être honteux, vilain homme, de me laisser seule tout le jour, et pour te mettre dans un état pareil ! Tu dépenses le peu que je gagne, et les enfants qui pleurent de faim ! Sans cœur, va !

— Tu n'as qu'à leur donner du pain ; c'est ton métier de les nourrir.



La sentinelle qui avait vu entrer la campagnarde un instant auparavant était encore de garde. Il la reconnut et lui dit en riant.

— Il en tient, ton homme ! Fais attention que le citoyen ne prenne la rivière pour le chemin.

— Malheur ! c'est-y triste d'avoir un homme comme ça ! reprit la femme en montrant le prêtre admirablement déguisé sous son manteau de roulier. Ne vaudrait-il pas mieux qu'il aille à l'eau ? ajouta-t-elle.

— De l'eau, reprit le faux ivrogne, c'est bon pour les femmes !

Les ponts étaient franchis.

Quelques minutes plus tard, le prêtre s'asseyait au



chevet du malade, et, après avoir prononcé les sacramentelles paroles de l'absolution. Il s'efforça de lui promettre un éternel bonheur succédant à cette vie d'épreuves.

Quand le prêtre proscrit eut exhorté à la mort le pauvre campagnard, il appela Marie, qui parut portant

dans ses bras ses deux petits enfants. Elle les souleva jusqu'aux joues glacées de leur père, qui les bénit en les embrassant.

Le reste de la nuit s'acheva en prières. Vers le jour, les paupières du moribond s'agitèrent : une dernière larme glissa sur la main de sa femme, qu'il serra dans une dernière étreinte.

— Fermez-lui les yeux, ma pauvre enfant, dit le prêtre ; votre mari a cessé de souffrir.

— Il n'est plus à plaindre, le cher homme, vous lui avez ouvert le Paradis. Mais vous, Monsieur l'abbé, qu'allez-vous devenir ?

— Ne vous tourmentez pas à mon sujet. Si Dieu le



veut, je regagnerai tantôt ma cachette, prêt à répondre au premier appel des ouailles qui me sont confiées.

— Pauvre Monsieur ! et dire que vous risquez ainsi chaque jour votre vie !

— La moisson est pénible, mais la récolte en sera plus abondante. Courage et adieu, mon enfant, priez pour le proscrit.

En se disant, le prêtre quitta la pauvre chaumière.

A quelques jours de là, le caporal mercier était de garde à la porte d'Arras. En voyant passer la campagnarde dans ses habits de deuil, il l'interpella :

— Pauvre femme, votre mari n'a pas été loin !

— Que voulez-vous, reprit-elle, il avait mené pénible vie.

La veuve éplorée venait remercier le prêtre en sa cachette de la rue Saint-Pierre.

Hugues d'ARTOIS.



## UN JUBILÉ

## à la Congrégation de Notre-Dame

Il y a cinquante ans que Dieu et ses Supérieurs l'ont placée là... et pendant ce demi siècle, Elle est restée là... à son poste, sans interruption, se dévouant chaque jour, avec la seule satisfaction du devoir accompli ; — et Elle continuera ainsi jusqu'au moment où Dieu jugera qu'elle a mérité sa récompense... Alors, par obéissance, elle abandonnera, tout à la fois, son Asile et sa vie.

C'est de Mère Raphaël, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, au Cateau, que je parle.

Il y a quelques jours, on célébrait le jubilé de la Fondation de l'Asile pour les petits enfants (1850) : Sœur Raphaël en fut la première Directrice, et elle l'est encore au moment où nous sommes arrivés (1900), alerte et jeune toujours au milieu de son petit monde. *Asile* et *Mère Raphaël*. au Cateau. c'est *tout un* ; les deux mots sont synonymes, je dirais plus justement qu'ils se confondent.

Il faut voir avec quel aisance et quel entrain, la bonne religieuse domine et dirige tous ses petits enfants ; par quelles industries que l'affection maternelle peut seule enseigner, elle ouvre les intelligences et forme les cœurs ; comment, pendant les exercices aux gradins, elle fait mouvoir automatiquement toutes ces petites têtes tournées vers elle, tous ces yeux éveillés, fixés sur ses lèvres, les mains,

les bras, les pieds agités dans un harmonieux balancement, pour imiter ses moindres indications.

C'est simplement merveilleux.

La solennité du 7 étant avant tout « religieuse » un pieux *Triduum* l'avait précédé. Nous ne nous étendrons pas sur ces journées préparatoires. La Messe et le Salut quotidiens étaient suivis par une assistance nombreuse et recueillie et les solides instructions de M. l'Aumônier, sur la mission de la femme, ont fourni aux âmes un aliment aussi substantiel que choisi.

Nous voici aux premières vêpres de la grande Fête. Tout s'anime au monastère. Il y a comme une émotion communicative qui passe dans toutes les âmes.

Déjà les lettres, les télégrammes, les bouquets, les vœux affluent à l'adresse de Mère Raphaël. A Dieu les prémices de la solennité !...

On se rend un peu plus tôt que les autres jours à la chapelle.

O douce et touchante surprise ! O charme de l'innocence !... Tous les chants liturgiques ont été exécutés par les petits enfants de l'Asile de Mère Raphaël, avec un sentiment si pieux et un si parfait ensemble que l'on vit les larmes descendre silencieusement des yeux maternels, douces et reconnaissantes.

C'était la réalisation vivante et sensible de la parole de nos Saints Livres : « Seigneur, de la bouche des enfants, des petits enfants presque encore à la mamelle, vous avez tiré votre plus belle gloire ».

Ensuite, une enfant de l'Asile, entourée des plus petits, un lis à la main, fit à haute voix la consécration des enfants et de leurs familles au

*Saint Enfant Jésus* de Notre-Dame, en présence de son Image, ravissante statue en marbre blanc, placée dans le chœur, don gracieux et généreux d'une première Communiant de cette année.

Dès que l'acte eut été prononcé, tous les enfants, d'une seule voix, s'écrièrent au milieu de l'émotion générale : « Enfant Jésus de Notre-Dame, bénissez Mère Raphaël. »

Mais nous devons abrégier et nous borner presque à un simple programme de la fête...

Aussitôt le salut, les Dames et jeunes filles, anciennes élèves de la maison, présentèrent leurs vœux et leurs félicitations à la Révérende Mère et à Mère Raphaël. Comme souvenir du Jubilé elles offrirent à la vénérée Directrice un superbe calice et un magnifique harmonium.

Le samedi était le grand jour... A sept heures la chapelle était comble pour la messe de communion : plus de 120 personnes s'approchèrent de la Table Sainte, donnant ainsi à Dieu les prémices d'une journée que deux mots résument : amour et reconnaissance. A 10 heures on se réunit de nouveau à la chapelle pour la grand'messe que chante M. Meurisse, vicaire-général, et à laquelle M. le doyen du Cateau prend la parole.

Dans un discours de circonstance, il parle éloquemment de l'importance de l'œuvre de l'Asile chrétien ; avec la délicatesse qui le distingue, il fait l'éloge de la vénérable Jubilaire et exprime les vœux de toute la paroisse de la conserver encore longtemps pour la gloire de Dieu et le bonheur des familles.

Après la messe, M. Meurisse lit une lettre de Mgr Lorenzelli, Nonce apostolique, envoyant la



bénédiction du Souverain Pontife à Mère Raphaël et à toute la Communauté. Cette bénédiction avait été sollicitée par un ancien asilien.

A midi, les anciennes prenaient leur place autour de longues tables dressées sous la galerie décorée pour la fête. A l'issue du diner, elles chantèrent avec une émotion communicative en l'honneur de Mère Raphaël, un *Virat* composé par deux amis de la maison. Puis une ravissante séance, dont les enfants des classes et de l'Asile firent les frais charma les spectateurs. Après le *Te Deum* et le salut solennel, une séance de prestidigitation clôtura cette belle journée.

Le lendemain, dimanche, la fête continua et, si nous pouvons nous exprimer ainsi, son crépuscule fut plus touchant que son aurore... A midi, toutes les élèves des religieuses — nombreuse famille de plus de 200 enfants — dinaient au couvent. D'un côté, les grandes du Pensionnat, chacune faisant la mère d'un bébé de l'asile ; de l'autre, les enfants des classes pauvres servies par les enfants de Marie... M. Meurisse, M. le Doyen, M. l'Aumônier contemplèrent avec bonheur ces longues tables de convives si joyeux ; à leur visite aux enfants pauvres, ils aidèrent au service et quelques petites étaient fières d'avoir eu « la becquée » des mains de M. le Vicaire général.

A trois heures, une députation des notables de la ville, anciens élèves de l'asile, vinrent offrir leurs vœux et leurs félicitations à leur vénérée Mère Raphaël et à ses dévouées auxiliaires : Sœur Saint Pierre et Sœur Hélène qui depuis 40 et 30 ans donnent leur vie et leur temps aux petits enfants.

C'était un spectacle vraiment touchant et qui

fait honneur à la ville du Cateau que de voir ces Messieurs, quelques-uns à cheveux blancs, entourer d'affection et de respect, l'humble religieuse qui jadis leur avait appris l'alphabet et ce qui est mieux, le *Paler*... Emus, ils l'étaient, tous ces Asiliens d'antan, en souhaitant se réunir pour les noces de diamant de leur maîtresse toujours chère.

Mais la vénérée jubilaire ne l'était pas moins en leur demandant à tous la promesse de ne pas manquer au rendez-vous de l'au-delà, au ciel...

Puisse l'Ange gardien du monastère avoir obtenu de Dieu la réalisation complète des vœux de Mère Raphaël et de ses enfants !



## NAUFRAGE DE LA « FRAMÉE »

---

Dans la nuit du 10 au 11 août, un naufrage émouvant s'est produit au large du cap Saint-Vincent, à la pointe Sud-Ouest du Portugal.

L'escadre française de la Méditerranée, sous les ordres de l'amiral Fournier, se dirigeait du côté de Gibraltar, lorsque, par suite d'une fausse manœuvre due à un ordre mal compris, le contre-torpilleur la *Framée* vint donner à toute vitesse sur l'avant du cuirassé d'escadre le *Brennus*. En vain l'officier de quart, apercevant le danger, ordonna-t-il de faire machine en arrière, le choc eut lieu, terrible, irrémédiable. D'un brusque mouvement, la *Framée*, où l'eau s'engouffrait en tourbillons, piqua sur son avant brisé, dressant en l'air sa quille pendant que les hélices vertigineuses tournaient avec fracas dans le vide. En trois minutes, le navire sombra.

Admirable fut le commandant du contre-torpilleur de Mauduit du Plessis. Pendant les courts instants où l'équipage du *Brennus* tenta le sauvetage des naufragés, il resta sur son navire, dominant l'épouvantable scène, dirigeant les secours vers ses hommes, les refusant pour lui-même.

Il disparut, fidèle au poste, héroïque jusqu'au bout, avec 45 marins sur 62 engloutis dans les flots de la grande buveuse d'hommes qui ne rendit aucune victime.

Un des survivants du naufrage de la *Framée* a

donné à la famille du lieutenant un renseignement émouvant.

Après la catastrophe, le lieutenant revenu à la surface, avait pu saisir une bouée ; il en fit le sacrifice pour sauver un de ses marins qui se noyait.....

N'est-ce point là un acte d'héroïsme extraordinaire?



## AUPRÈS D'UN REPOSOIR

---

On était au mois de juin : les fleurs éclatées en falbalas jetaient leurs senteurs dans l'atmosphère et se chauffaient aux rayons clairs d'un soleil en pleine victoire.

Dans la petite ville, tout était à l'activité pour le reposoir de la prochaine Fête-Dieu. On voulait un monument ; les jeunes filles tressaient des guirlandes ; les mères choisissaient leurs plus belles dentelles, leurs étoffes précieuses ; les hommes se concertaient, dressaient des plans, s'improvisaient architectes, jusqu'aux vieillards, qui consultaient leurs souvenirs et donnaient des conseils.

Seuls les habitants de l'hôtel du comte Albert, confinés dans leurs angoisses, étaient baignés de larmes. Dans une chambre de l'hôtel, autour d'un lit, étaient assis un homme, le visage dans ses mains, immobile et anéanti : le père ; — une femme, plus pâle que les blancs rideaux qu'elle contemplait avec une fixité morne : la mère ; — une Sœur de Charité, attentive et compatissante, qui préparait un breuvage ; et, sur le lit, une belle tête d'enfant, décolorée et presque sans vie.

A douze ans, le frère héritier se consumait dans une de ces maladies lentes que la médecine se déclare impuissante à guérir. Parfois, de ce long regard interrogateur qui cherche à percer l'avenir, il regardait sa mère qui s'efforçait de lui sourire. Il essayait quelques paroles qu'il n'achevait pas, sa

faible voix remerciait encore la sœur des soins qu'elle lui prodiguait. Un temps se passa. L'enfant s'était assoupi, les parents veillaient.

Tout à coup, en ce samedi, veille de la Fête-Dieu, les cloches lancent dans les airs leurs joyeux carillons.

L'enfant s'éveille :

— Oh ! la Fête-Dieu, le Saint-Sacrement, quelle belle fête ! J'y assistais l'année dernière..... Te rappelles-tu, mère ? tu m'avais permis de faire partie de la procession..... C'était ma Première Communion..... Comme j'étais heureux !..... Ah ! je suis bien fatigué aujourd'hui.

— Ne parle pas autant, mon petit enfant, dit le père : regarde-nous, nous sommes si heureux de te voir.

Après quelques instants de silence :

— Père, murmura l'enfant, je voudrais bien voir demain la procession ! si tu me mettais à la fenêtre ?

— Oui, nous verrons cela demain, repose-toi bien maintenant.

— Oh ! le bon Dieu, reprit l'enfant, pourrait me guérir, vois-tu ; je veux le lui demander demain.

Et, comme épuisé par ces paroles, l'enfant enfonça sa tête pâle dans l'oreiller et s'endormit.

Une idée subite vint au père :

— J'ai foi en Dieu, dit-il à la mère, je vais tenter l'impossible. Faisons un reposoir. Nous dirons à Jésus comme le centurion : « Si vous voulez, vous pouvez le guérir. »

Cette pensée allait trop bien à la piété de la mère pour ne pas être accueillie aussitôt. Le reposoir décidé, les ordres furent donnés rapidement. Les tapissiers furent mandés ; les tentures, les vases,

les candélabres, tout ce que la maison renfermait de plus précieux fut vite disposé.

— Dans le quartier, quand on vit les préparatifs du reposoir, on s'étonna, on causa, on questionna. « Comment ! disait-on, est-il guéri ? Quelques bonnes langues, il s'en trouve partout, allaient plus loin : « Ces gens y pensent-ils ? Prendre un pareil tracas, quand leur fils est si malade ! Pourquoi deux reposoirs dans la rue ! Ils avaient refusé de prendre part à celui qu'on construit, et les voilà qui en commencent un autre. » Les gens sages, toutefois, n'approuvaient pas ces propos. « Ils ont raison, disaient-ils, le bon Dieu les bénira. »

Le lendemain, le Dieu de l'Eucharistie, dans sa sortie triomphale et miséricordieuse, bénissait les rues et les maisons de ses fidèles. L'ostensoir d'or s'approchait du reposoir du comte Albert. Eclatant d'or et de lumières, l'autel était surmonté de l'inscription de la Foi qui clame son Espérance : « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir ».

Au pied des marches, un groupe : l'enfant couché sur un fauteuil entre son père et sa mère.

Quand ils entendirent les chants joyeux et triomphants des hymnes, quand ce parfum de piété qui enveloppe toute procession de la Fête-Dieu fut parvenu jusqu'à eux, quand ils virent ces frais visages d'enfants qui s'avançaient, respirant l'allégresse et la vie, les parents, par un triste retour sur leurs propres douleurs, ne purent retenir leurs larmes. Le père, homme d'une foi antique, avait revêtu ses habits de fête : le petit enfant portait le gracieux costume de sa Première Communion, il avait sa blanche écharpe au bras, son chapelet dans

les doigts, souvenirs doux et tristes en un tel moment, où grandissait la confiance au Dieu de l'Eucharistie.

Le père s'avança, un cierge à la main, suivi des gens de sa maison, au-devant du Saint Sacrement. La mère portait un poignée de fleurs blanches qu'elle sema sous les pas du prêtre. Il se fit un silence solennel.

« O divine Hostie du salut, toi qui ouvres la porte du ciel....., donne-nous la force, apporte-nous le secours », chanta le prêtre ému.

L'enfant fit un effort pour unir sa voix à celles des assistants. Le sang empourpra un instant ses joues, un sourire plein de grâce épanouit ses traits, il se leva tout à coup, s'agenouilla et s'écria : « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir ». Cette démarche imprévue remplit les assistants d'étonnement et d'admiration. Le prêtre lui donna avec l'ostensoir une bénédiction spéciale et laissa les parents de l'enfant dans une indicible consolation.

La procession s'éloigna : l'enfant fut remonté vers son lit. le front radieux d'espérance. Le père, la mère, la Sœur de Charité le contemplaient avec des yeux avides. « Père, dit l'enfant, la vie est revenue, le bon Jésus nous a exaucés. Je le sens. Je guérirai. » Les parents buvaient avec allégresse ces paroles. La joie se mit à chanter dans leurs cœurs avec un charme inexprimable.

Dans le lointain, selon l'usage, la procession rentrait au chant du *Te Deum*. L'enfant, avec sa petite voix tremblante encore, se prit à chanter les versets. L'émotion gagna les parents. La Sœur, la première, unit sa voix à celle de l'enfant, puis la



mère, puis le père. La Foi, l'Espérance, l'Amour transformaient les désirs en certitude d'avenir.

..... Dès ce moment, la guérison fit des progrès rapides, et moins d'un mois après, l'enfant avait repris sa vigueur et sa vie.

L'année suivante, on put lire sur le reposoir élevé par la famille reconnaissante ces mots de l'Evangile gravés en lettres d'or : « JÉSUS *le rendit à sa mère.* »

---



LY HUN-TCHANG

ancien consul de Pékin à Paris. Ly Hun-Tchang est un des principaux meneurs de la révolte des boxers. Très rusé, il feint de se montrer ami des alliés et en particulier des Français, tandis qu'en arrière il promettra 10 taëls à celui qui lui apportera la tête d'un enfant chrétien.

A Paris où il a résidé pendant plusieurs années, il a été très remarqué par son intelligence et sa fine diplomatie.

## NAPOLÉON ET LE CATÉCHISME

---

Un archevêque a raconté que, durant un séjour qu'il fit à Aix-les-Bains, il fut appelé près d'une mourante. Elle était fille d'un général célèbre et parlait de la religion en personne éclairée. Etonné d'une instruction supérieure sur un sujet, hélas ! si négligé à une époque comme la nôtre, il lui demanda qui lui avait appris tout ce qu'elle savait.

Monseigneur, répondit-elle, après Dieu je dois mon instruction à Napoléon. J'étais à l'île Sainte-Hélène avec ma famille. Un jour (j'avais alors dix ans), l'empereur Napoléon I<sup>er</sup> me dit :

— Mon enfant, tu es jeune et beaucoup de dangers t'attendent dans le monde. Que deviendras-tu si tu n'es pas protégée, armée de la religion ! Ton père n'en a pas, ta mère encore moins. Je prends sur moi le devoir qui pèse sur eux ; viens dès demain, je te donnerai la première leçon.

Pendant deux années consécutives, j'allai au catéchisme auprès de l'empereur plusieurs fois par semaine. Il me faisait lire chaque leçon, puis m'en donnait l'explication. Quand j'eus atteint l'âge de douze à treize ans, il me dit :

— Maintenant, mon enfant, tu es assez instruite, je le vois. Il faut penser sérieusement à la Première Communion. Je vais faire venir de France un prêtre qui nous prépare, toi à cette grande action, et moi à la mort.

---

Au mois d'août, Le Cateau était représenté à Lourdes par 60 pèlerins.

Me 24 septembre, plus de 24 septembre, plus de 400 Catésiens se sont rendus en pèlerinage à Bonsecours.

Espérons que ces manifestations de foi attireront sur la paroisse les bénédictions du ciel.

## A NOTRE-DAME DE L'USINE ET DE L'ATELIER

O Fille de David, dont les petites mains.  
Dès l'enfance, ont pour Dieu travaillé dans le temple,  
Aux vierges d'Israël, sous l'œil des séraphins,  
Chaque jour du travail tu sus donner l'exemple.

Patronne du travail, Reine de l'atelier,  
Dont l'exemple en nos cœurs ranime l'espérance.  
Illumine et soutiens l'âme de l'ouvrier  
Qui veut rester chrétien pour mieux servir la France.

Lodoïs.

